

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 16, 2026

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 8:01 a.m. [ET] to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada.

**Senator Mary Robison** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** My name is Mary Robison, and I'm the chair of this committee. Welcome to members of the committee, our witnesses and those watching this meeting online.

I would like to start by acknowledging that the land on which we gather is on the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Nation. Before we hear from our witnesses today, I would like to start by asking the senators around the table to introduce themselves.

**Senator McNair:** Good morning. Welcome. John McNair from the province of New Brunswick.

**Senator Hay:** Good morning. Katherine Hay from Ontario. I'm representing another senator today, so I'm an interloper. Welcome.

**Senator McBean:** Good morning. Marnie McBean from Ontario.

**Senator Sorensen:** Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

**Senator Black:** Good morning. Robert Black, Ontario.

**The Chair:** I would like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. I would also like to remind all those participating to refrain from switching languages mid-sentence and not to speak too quickly. Clear audio supports accurate interpretation, transcription and captioning.

Today, the committee is continuing its study on the role of agriculture and agri-food with regard to food security in Canada. We have the pleasure of welcoming the following: Michael Bourque, President and Chief Executive Officer, Fertilizer Canada; Pierre Petelle, President and Chief Executive Officer, CropLife Canada; and Paul Enwerekowe, Director, Regulatory Affairs, Crop Protection, CropLife Canada. Thank you all for joining us.

We will begin with your opening remarks before we move to questions from members. You will each have five minutes, and I will try to get your attention when you have got one minute left,

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 16 avril 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 01 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, le rôle du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada.

**La sénatrice Mary Robison** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Je m'appelle Mary Robison et je suis présidente du comité. Bienvenue aux membres du comité, à nos témoins et à ceux qui regardent la réunion en ligne.

J'aimerais commencer par reconnaître que les terres sur lesquelles nous nous réunissons se trouvent sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquaine anishinabe. Avant d'entendre nos témoins aujourd'hui, j'aimerais d'abord inviter les sénateurs autour de la table à se présenter.

**Le sénateur McNair :** Bonjour et bienvenue. John McNair, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Hay :** Bonjour. Katherine Hay, de l'Ontario. Je représente une autre sénatrice aujourd'hui, je suis donc une intruse. Bienvenue.

**La sénatrice McBean :** Bonjour. Marnie McBean, de l'Ontario.

**La sénatrice Sorensen :** Karen Sorensen, de l'Alberta, du territoire visé par le Traité n° 7.

**Le sénateur Black :** Bonjour. Robert Black, de l'Ontario.

**La présidente :** J'aimerais demander à tous les sénateurs de consulter les cartes sur la table pour prendre connaissance des lignes directrices visant à prévenir les incidents de rétroaction acoustique. J'aimerais également rappeler à tous les participants de s'abstenir de changer de langue au milieu d'une phrase et de ne pas parler trop vite. Un audio clair favorise une interprétation, une transcription et un sous-titrage justes.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude du rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir les personnes suivantes : Michael Bourque, président et chef de la direction de Fertilisants Canada; Pierre Petelle, président et chef de la direction de CropLife Canada; et Paul Enwerekowe, directeur, Affaires réglementaires, protection des cultures, de CropLife Canada. Merci à vous tous de vous joindre à nous.

Nous entendrons d'abord vos déclarations liminaires avant de passer aux questions des députés. Vous aurez chacun cinq minutes, et j'essaierai d'attirer votre attention lorsqu'il vous

and then I will shut you down when you hit the five-minute mark.

The floor is now yours, Mr. Bourque.

**Michael Bourque, President and Chief Executive Officer, Fertilizer Canada:** Thank you very much for inviting us to appear today.

We appreciate the work you are doing and for inviting my colleagues Catherine King and Frank Annau to appear before this committee earlier this year as part of your study on the national strategy for soil health.

Fertilizer Canada represents the producers, manufacturers, importers, wholesalers and retail distributors of nitrogen, phosphate, potash and sulphur fertilizers. Together, our members contribute over \$42 billion annually to Canada's economy and support more than 118,000 Canadian jobs.

Fertilizer is essential to food security, both here in Canada and around the world. It supports approximately half of all global food production. As the global population continues to grow, we will need to produce more food on the same amount of land. That is simply not possible without fertilizer. At the same time, global supply chains that support our food systems are becoming increasingly uncertain.

The current conflict with Iran is a reminder that fertilizer is a globally traded commodity and is highly sensitive to disruption. Whether it is instability in the Middle East, the war between Russia and Ukraine, or even a rail strike in Canada, supply chain shocks create volatility that impacts farmers.

For Canadian farmers, fertilizer is often their single largest input cost. When markets become volatile, farmers face difficult choices, each carrying consequences for yields, farm profitability and, ultimately, food prices.

When access to fertilizer is constrained or treated as optional, the consequences can be severe for both food production and overall economic stability.

We are the world's largest producer of potash and a significant producer of nitrogen fertilizers. At the same time, we depend on imports for key new nutrients, particularly phosphate, which we do not produce domestically. In fact, very few countries are self-sufficient across all essential nutrients.

restera une minute, puis je vous interromprai lorsque vous atteindrez la limite des cinq minutes.

La parole est maintenant à vous, monsieur Bourque.

**Michael Bourque, président et chef de la direction, Fertilisants Canada :** Merci beaucoup de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui.

Nous sommes reconnaissants du travail que vous faites et d'avoir invité mes collègues Catherine King et Frank Annau à comparaître devant le comité plus tôt cette année dans le cadre de votre étude sur l'élaboration d'une stratégie nationale pour la santé des sols.

Fertilisants Canada représente les producteurs, les fabricants, les importateurs, les grossistes et les distributeurs au détail d'engrais azoté, phosphaté, potassique et soufré. Ensemble, nos membres contribuent à hauteur de plus de 42 milliards de dollars annuellement à l'économie canadienne et soutiennent plus de 118 000 emplois canadiens.

L'engrais est essentiel à la sécurité alimentaire, tant ici au Canada qu'ailleurs dans le monde. Il soutient environ la moitié de la production alimentaire mondiale. À mesure que la population mondiale continue de croître, nous devons produire davantage d'aliments sur la même superficie de terre. Cela n'est tout simplement pas possible sans engrais. Parallèlement, les chaînes d'approvisionnement mondiales qui soutiennent nos systèmes alimentaires deviennent de plus en plus incertaines.

Le conflit actuel avec l'Iran est un rappel que l'engrais est un produit de base vendu partout dans le monde qui est très sensible aux perturbations. Qu'il s'agisse de l'instabilité au Moyen-Orient, de la guerre entre la Russie et l'Ukraine ou même d'une grève ferroviaire au Canada, les bouleversements de la chaîne d'approvisionnement créent une volatilité qui a une incidence sur les agriculteurs.

Pour les agriculteurs canadiens, l'engrais est souvent le coût d'intrant le plus important. Lorsque les marchés deviennent volatils, les agriculteurs font face à des choix difficiles, dont chacun a des conséquences sur les rendements, la rentabilité des exploitations agricoles et, au bout du compte, le prix des aliments.

Lorsque l'accès à l'engrais est limité ou considéré comme optionnel, les conséquences peuvent être graves à la fois pour la production alimentaire et la stabilité économique globale.

Nous sommes le plus grand producteur de potasse au monde et un producteur important d'engrais azoté. Parallèlement, nous comptons sur les importations de nouveaux nutriments clés, en particulier le phosphate, que nous ne produisons pas au pays. En fait, très peu de pays sont autosuffisants pour ce qui est de l'ensemble des nutriments essentiels.

Fertilizer is inherently global, and food security depends on very reliable supply chains and secure access to international markets. We must be able to both export and import fertilizer efficiently. There can be no food security without reliable access to the fertilizer market.

Domestically, our focus must be on using fertilizer as efficiently and sustainably as possible. Canadian farmers are already leaders in this space through the strong adoption of 4R Nutrient Stewardship, applying the right source at the right rate, at the right time and in the right place. This is a science-based, farmer-led approach that improves productivity and profitability while reducing environmental impacts.

It is essential that policy not unintentionally target farmers' fertilizer use. For example, policies that measure emissions using fertilizer shipment and sales data, such as the arbitrary 30% fertilizer emissions reduction target, can act as targets on fertilizer use. This runs counter to a science-based approach that optimizes efficacy such as 4R practices. If not designed carefully, emissions policies can lead to lower yields, reduced competitiveness and unintended consequences for food security.

In a world of increasing uncertainty, Canada has an opportunity to lead. We have the resources, the expertise and the production capacity to support both domestic and global food systems, but maintaining that leadership requires a policy environment that supports farmers and recognizes the integrated and vulnerable nature of supply chains. This includes improving Canadian farmers' access to innovative products, supporting science-based practices like 4R Nutrient Stewardship and ensuring our regulatory system keeps pace with international competitors.

It also means strengthening the broader conditions that support our sector, cutting unnecessary red tape, addressing labour disruptions in critical transportation networks, investing in trade-enabling infrastructure to diversify imports and exports, and ensuring the investment climate supports strong domestic production.

Fertilizer is more than an input; it is a strategic asset in an increasingly uncertain world.

I'm discovering that there is a lack of awareness about the very basics of fertilizer use, the importance of fertilizer for food security and Canada's significant role as a supplier to the world. People understand that oil is a globally traded commodity but are

L'engrais est, par sa nature même, mondial, et la sécurité alimentaire dépend de chaînes d'approvisionnement très fiables et d'un accès sécuritaire aux marchés internationaux. Nous devons être en mesure aussi bien d'exporter que d'importer des engrais de manière efficace. Il n'y a pas de sécurité alimentaire sans accès fiable au marché des engrais.

À l'échelle nationale, nous devons miser sur l'utilisation d'engrais de la manière la plus efficace et durable possible. Les agriculteurs canadiens sont déjà des chefs de file dans ce domaine grâce à la forte adoption de la gérance des nutriments 4B, appliquant la bonne source de nutriments à la bonne dose, au bon moment et au bon endroit. Il s'agit d'une approche fondée sur la science et menée par les agriculteurs, qui améliore la productivité et la rentabilité tout en réduisant les conséquences environnementales.

Il est essentiel que les politiques ne ciblent pas involontairement l'utilisation des engrais par les agriculteurs. Par exemple, les politiques qui mesurent les émissions produites par les expéditions d'engrais et les données sur les ventes, comme la cible arbitraire de réduction des émissions d'engrais de 30 %, peuvent se traduire par des objectifs appliqués directement à l'usage d'engrais. Cela va à l'encontre d'une approche fondée sur la science qui optimise l'efficacité, comme les pratiques 4B. Si elles ne sont pas conçues avec soin, les politiques en matière d'émissions peuvent entraîner une baisse des rendements, une diminution de la compétitivité et des conséquences imprévues pour la sécurité alimentaire.

Dans un monde où l'incertitude est croissante, le Canada a l'occasion de montrer la voie à suivre. Nous avons les ressources, l'expertise et la capacité de production nécessaires pour soutenir les systèmes alimentaires nationaux et mondiaux, mais le maintien du leadership nécessite un environnement stratégique qui soutient les agriculteurs et reconnaît la nature intégrée et vulnérable des chaînes alimentaires. Pour ce faire, on doit notamment améliorer l'accès des agriculteurs canadiens aux produits novateurs, soutenir les pratiques scientifiques comme la gérance des nutriments 4B et veiller à ce que notre système de réglementation suive le rythme des concurrents internationaux.

Cela signifie également renforcer les conditions plus larges qui soutiennent notre secteur, éliminer les formalités administratives inutiles, réagir aux perturbations du travail dans les réseaux de transport essentiels, investir dans des infrastructures propices au commerce afin de diversifier les importations et les exportations, et faire en sorte que le climat d'investissement favorise une production nationale forte.

L'engrais est bien plus qu'un intrant; il s'agit d'un actif stratégique dans un monde de plus en plus incertain.

J'apprends qu'il y a un manque de connaissance au sujet des éléments fondamentaux de l'utilisation d'engrais, de l'importance de l'engrais pour la sécurité alimentaire et du rôle important du Canada en tant que fournisseur mondial. Les gens

not aware of the exact same dynamic when it comes to fertilizers. So we really appreciate the opportunity to shed some light on our industry and the importance of inputs like fertilizers and crop protection to food security and Canadian prosperity. Thank you, and I look forward to questions.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Bourque. I see that Senator Burey from Nova Scotia has joined us.

The floor will now be turned over to CropLife Canada. I understand that you will be splitting your time. Please go ahead.

**Paul Enwerekowe, Director, Regulatory Affairs, Crop Protection, CropLife Canada:** Good morning, Madam Chair and honourable senators. My name is Paul Enwerekowe, and I'm the director of regulatory affairs at CropLife Canada. I'm joined by Pierre Petelle, our president and CEO.

Thank you for inviting us to appear today as part of your ongoing study of the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada.

[*Translation*]

CropLife Canada is the national voice of developers, manufacturers, and distributors of pesticides and plant breeding innovations. Its members provide critical solutions that help build more resilient agricultural production systems to ensure a safe and nutritious food supply for Canadians and the rest of the world.

Canada's agriculture and agri-food sector is a vital part of our economy and food security. It contributes nearly \$150 billion annually to our GDP and employs 2.3 million Canadians — more than the automotive, forestry, steel, aluminum, and oil and gas sectors combined. Agriculture is the country's largest manufacturing sector and serves as the cornerstone of food security.

[*English*]

Crop protection tools and plant breeding innovations are critical for improving agricultural productivity and contributing to the economic success of agriculture. For example, crop yield losses for some fruits and vegetables would exceed 50% or more without crop protection products, impacting their availability and price.

comprennent que le pétrole est un produit de base vendu mondialement, mais ignorent que la dynamique est en tous points pareille pour ce qui est de l'engrais. Nous sommes donc très reconnaissants d'avoir l'occasion de mettre en lumière notre industrie ainsi que l'importance des intrants comme l'engrais et la protection des cultures pour la sécurité alimentaire et la prospérité canadienne. Je vous remercie et je répondrai volontiers à vos questions.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur Bourque. Je vois que la sénatrice Burey de la Nouvelle-Écosse vient de se joindre à nous.

Je cède maintenant la parole à CropLife Canada. Je crois comprendre que vous vous partagerez le temps. Allez-y s'il vous plaît.

**Paul Enwerekowe, directeur, Affaires réglementaires, protection des cultures, CropLife Canada :** Bonjour, madame la présidente et honorables sénateurs et sénatrices. Je m'appelle Paul Enwerekowe et je suis le directeur des affaires réglementaires à CropLife Canada. Je suis accompagné de Pierre Petelle, notre président et chef de la direction.

Merci de nous avoir invités à intervenir aujourd'hui dans le cadre de votre étude continue sur le rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada.

[*Français*]

CropLife Canada est la voix nationale des développeurs, des fabricants et des distributeurs de pesticides et d'innovations issues de la sélection végétale. Ses membres fournissent des solutions cruciales qui contribuent à la mise en place de systèmes de production agricole plus résilients afin d'offrir aux Canadiens et au reste du monde des aliments sûrs et nutritifs.

Le secteur agricole et agroalimentaire du Canada est un élément vital de notre économie et de notre sécurité alimentaire. Il contribue jusqu'à près de 150 milliards de dollars par année à notre PIB et emploie 2,3 millions de Canadiens, soit plus que les secteurs de l'automobile, de la foresterie, de l'acier, de l'aluminium, du pétrole et du gaz réunis. L'agriculture constitue le plus grand secteur manufacturier du pays, et représente le pilier essentiel de la sécurité alimentaire.

[*Traduction*]

Les outils de protection des cultures et les innovations en matière de sélection végétale sont essentiels à l'amélioration de la productivité agricole et à la réussite économique du secteur agricole. Par exemple, les pertes de rendement pour certains fruits et légumes dépasseraient les 50 % ou plus sans produits de protection des cultures, ce qui aurait une incidence sur leur disponibilité et leur prix.

In fact, according to Farm Credit Canada, consumer prices for many Canadian food staples would be up to 65% higher without the benefits provided by plant science innovation. That's up to \$6,665 more per year on food for an average Canadian household.

Maintaining Canada's long-term food security depends on a regulatory system that is timely, predictable, transparent and science-based. In recent years, Canada's regulatory approval system has become slower and less reliable. Performance timelines have slipped and decisions are often unpredictable.

CropLife Canada and our members share the belief that there are simple, clear changes the federal government can implement to modernize the regulatory system and reinvigorate investment in Canadian plant science innovation.

A critical first step is explicitly recognizing food security as a core policy objective within regulatory processes that affect crop protection.

In particular, Canadian regulatory agencies, such as the Pesticides Regulatory Directorate, or PRD — and formerly known as the Pest Management Regulatory Agency, or PMRA — should be required to consider how its decisions affect national food security and agricultural competitiveness.

Identifying regulatory approaches that manage health and safety risks while ensuring farmers' access to essential, existing or new tools is critical. Amending the Pest Control Products Act to explicitly require consideration of these impacts would elevate food security as a key policy priority and support better decision making.

I will turn it over to Pierre to conclude our remarks. Thank you.

**Pierre Petelle, President and Chief Executive Officer, CropLife Canada:** Thank you, honourable senators.

We know that Canadian farmers are second-to-none when it comes to innovative practices. That's why it is imperative that we give them the crop protection tools they need in order to remain sustainable.

Recently, we've heard some misguided testimony at this very committee actually pushing for fewer tools in the hands of farmers. Restricting access to effective crop protection tools and the latest seed genetics does not contribute to farm sustainability

De fait, selon Financement agricole Canada, les prix à la consommation de nombreux aliments de base canadiens seraient jusqu'à 65 % supérieurs sans les avantages que procure l'innovation dans la sélection végétale. Cela représente jusqu'à 6 665 \$ de plus par année en nourriture pour un ménage canadien moyen.

Le maintien de la sécurité alimentaire à long terme du Canada dépend d'un système réglementaire qui est opportun, prévisible, transparent et fondé sur la science. Ces dernières années, le système d'approbation réglementaire du Canada est devenu moins rapide et moins fiable. Les échéanciers de rendement accusent des retards, et les décisions sont souvent imprévisibles.

CropLife Canada et ses membres croient que le gouvernement fédéral peut apporter des changements simples et clairs pour moderniser le système de réglementation et redynamiser les investissements dans l'innovation canadienne en matière de science végétale.

Une première étape essentielle est de reconnaître explicitement la sécurité alimentaire en tant qu'objectif stratégique fondamental au sein des processus réglementaires qui influencent la protection des cultures.

En particulier, les organismes de réglementation canadiens, comme la Direction de la réglementation des pesticides, ou DRP — anciennement l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, ou ARLA —, devraient être tenus d'examiner la manière dont leurs décisions influent sur la sécurité alimentaire nationale et la compétitivité agricole.

Il est impératif de recenser les approches réglementaires de gestion des risques pour la santé et la sécurité tout en garantissant l'accès des agriculteurs à des outils essentiels, existants ou nouveaux. La modification de la Loi sur les produits antiparasitaires pour exiger explicitement l'examen de ces répercussions rehausserait la sécurité alimentaire au niveau de priorité stratégique principale et favoriserait une meilleure prise de décisions.

Je vais céder la parole à M. Petelle, qui terminera notre déclaration. Merci.

**Pierre Petelle, président et chef de la direction, CropLife Canada :** Merci, honorables sénateurs et sénatrices.

Nous savons que les agriculteurs canadiens n'ont pas leur égal pour ce qui est des pratiques novatrices. C'est pourquoi il est impératif que nous leur fournissions les outils de protection des cultures dont ils ont besoin pour assurer leur viabilité.

Récemment, nous avons entendu ici même au comité quelques témoignages mal avisés réclamant une diminution des outils des agriculteurs. La restriction de l'accès à des outils efficaces de protection des cultures et aux nouvelles génétiques de semence

nor does it improve soil health. It simply handcuffs growers and results in more food waste.

The plant science industry stands ready and willing to work with the government to create a world-leading regulatory system that maintains high standards for health and environmental protection, enables the timely introduction of innovative plant science products and enhances Canadian food security.

Thank you for your time. We look forward to your questions.

**The Chair:** Thank you, all.

We will now proceed to questions from senators. Senators each have five minutes for their questions, and that does include the answers.

**Senator McNair:** Thank you. My question is for Mr. Bourque.

We wake up every day hearing about oil shock. As you indicated, the United Nations estimates that one third of global seaborne fertilizer volume passes through the Strait of Hormuz. Iran, as we know, has restricted international shipping, and the U.S. now has a naval blockade there.

Are we going to be experiencing fertilizer shock? Are Canadian farmers going to be experiencing that? Maybe you could expand on how you think the conflict in the Middle East is going to directly impact Canadian farmers.

**Mr. Bourque:** They are already experiencing shock, senator, because the price of fertilizer — particularly nitrogen, urea — has gone up significantly. That's because there's so much production from the Middle East. The production of natural gas-based fertilizers is obviously centred in the Middle East, where natural gas is abundant and inexpensive.

As the situation is so volatile, it is very difficult to predict what is going to happen. However, we can say with certainty that the shock will continue for some time because, even if the strait were to open today, there is going to be a backlog of shipping traffic. We don't know what kind of damage has been sustained by these various parts of the supply chain, the plants themselves, access to natural gas and so on, in the producing countries.

There will be a shock. It is compounded by the fact that there are a number of producers. Russia is another big producer; we don't know what they are going to do. The war with Ukraine really impacts them as a producer. China is a producer but has

ne contribue pas à la durabilité agricole ni n'améliore la santé des sols. Cela ne fait que restreindre l'action des producteurs et entraîne davantage de gaspillage alimentaire.

L'industrie de la phytologie est prête et disposée à travailler avec le gouvernement pour créer un système de réglementation de classe mondiale qui maintient des normes élevées concernant la protection de la santé et de l'environnement, favorise l'introduction en temps opportun de produits phytologiques novateurs et renforce la sécurité alimentaire canadienne.

Je vous remercie de votre temps. Nous avons hâte de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci à tous.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Chaque sénateur aura cinq minutes pour poser ses questions, et cela comprend les réponses.

**Le sénateur McNair :** Merci. Ma question s'adresse à M. Bourque.

Nous nous réveillons tous les jours en entendant parler du choc pétrolier. Comme vous l'avez dit, les Nations unies estiment qu'un tiers du volume d'engrais mondial transporté par la mer passe par le détroit d'Ormuz. L'Iran, comme nous le savons, a restreint les expéditions internationales, et les États-Unis ont maintenant imposé un blocus naval là-bas.

Allons-nous subir un choc des engrais? Les agriculteurs canadiens en feront-ils l'expérience? Vous pourriez peut-être nous en dire plus sur la manière dont — selon vous — le conflit au Moyen-Orient influencera directement les agriculteurs canadiens.

**M. Bourque :** Ils subissent déjà un choc, monsieur le sénateur, parce que le prix de l'engrais — en particulier l'azote, l'urée — a augmenté considérablement. C'est parce que le Moyen-Orient en produit beaucoup. La production d'engrais à base de gaz naturel est évidemment centrée au Moyen-Orient, où le gaz naturel abonde et est peu cher.

Étant donné que la situation est très volatile, il est très difficile de prédire la suite des choses. Cependant, nous pouvons affirmer avec certitude que le choc se poursuivra pendant un certain temps, parce que, même si le détroit devait ouvrir aujourd'hui, il restera en arriéré dans la circulation maritime. Nous ignorons quels types de dommages ont été subis par ces diverses parties de la chaîne d'approvisionnement, les plantes elles-mêmes, l'accès au gaz naturel et ainsi de suite, dans les pays producteurs.

Il y aura un choc. Cela est accentué par le fait qu'il y a un certain nombre de producteurs. La Russie est un autre grand producteur; nous ne savons pas ce qu'elle fera. La guerre avec l'Ukraine a de réelles répercussions sur elle en tant que

decided that they are not going to export any of their fertilizer; they are going to keep it for domestic use.

So there is absolutely no doubt that farmers are going to feel the impact of this global system, which is under severe strain. For this growing season, thankfully, that shock is very minimal, applying to a small percentage of farmers who didn't prepurchase fertilizer and then had to buy at higher prices, but certainly, availability was not an issue.

For the fall, we'll see whether availability starts to become an issue. It really depends on the global situation.

**Senator McNair:** What would your advice be to the federal government with respect to helping Canadian farmers going forward in the next season?

**Mr. Bourque:** The best advice that we have is that it is a globally integrated system. There are many different actors involved. One of the reasons I did mention all of the different members that we have is because we have companies that are buying shiploads of fertilizer from far-flung countries. They are expending the capital to do that.

If, for example, the government stepped in and said, well, we're going to force a lower price or do something and subsidize somebody else, that company could lose money and potentially be out of business. So you have got to be careful about how you disrupt the market.

I much prefer, in a situation like that, where you help the end user, which is the farmer, to get through a season. There are options for farmers when they don't have enough fertilizer.

Ultimately, it will probably lead to lower yields and, therefore, impact their own profitability. Those are the things that I think the government can help with.

**Senator McNair:** Thank you.

**Senator Black:** Mr. Bourque, thanks very much, all of you, for your statistics. It never ceases to amaze me — the wow factor — of the numbers that agriculture employs, the number of jobs that are involved and the fact that fertilizer is involved with half of our food production.

I do want to correct one small thing with you. You mentioned something about the increase in population and that we would require more food production on the same amount of land. I would tend to think that there will be a lesser amount of land going forward, with what we've heard through the soil study,

productrice. La Chine est aussi un producteur, mais elle a décidé de ne pas exporter d'engrais; elle va le conserver pour son usage national.

Il ne fait donc aucun doute que les agriculteurs ressentiront les répercussions du système mondial soumis à de fortes pressions. Heureusement, pour cette saison agricole, ce choc a été très limité, et n'a touché qu'un petit pourcentage d'agriculteurs qui n'avaient pas acheté leurs engrais à l'avance et ont dû les acheter à des prix plus élevés; mais il est certain que la disponibilité n'a pas posé de problème.

En ce qui concerne l'automne, nous verrons si la disponibilité commencera à poser problème. Cela dépend vraiment de la situation mondiale.

**Le sénateur McNair :** Quel conseil donneriez-vous au gouvernement fédéral pour aider les agriculteurs canadiens à aborder la prochaine saison?

**M. Bourque :** Le meilleur conseil que nous puissions donner, c'est qu'il s'agit d'un système intégré à l'échelle mondiale. De nombreux acteurs interviennent. Si j'ai mentionné tous les membres qui composent notre organisation, c'est notamment parce que certaines entreprises achètent des cargaisons entières d'engrais provenant de pays lointains. Elles investissent des capitaux pour ce faire.

Si, par exemple, le gouvernement intervenait et disait, nous allons imposer des prix plus bas ou prendre des mesures pour subventionner d'autres entreprises, l'entreprise en question pourrait perdre de l'argent et éventuellement faire faillite. Il faut donc faire attention à ne pas perturber le marché.

Je préfère de loin une situation comme celle-ci, où on aide l'utilisateur final, qui est l'agriculteur, à passer la saison. Les agriculteurs ont plusieurs options lorsqu'ils n'ont pas suffisamment d'engrais.

Au bout du compte, cela mènera probablement à une baisse du rendement et aura, par conséquent, des répercussions sur leur propre rentabilité. C'est là que le gouvernement peut, selon moi, apporter son aide.

**Le sénateur McNair :** Merci.

**Le sénateur Black :** Monsieur Bourque, merci beaucoup, à vous tous, des chiffres que vous avez fournis. Je ne cesse d'être impressionné — c'est vraiment incroyable — par le nombre de personnes que l'agriculture emploie, par les emplois que cela représente et par le fait que les engrais interviennent dans la moitié de notre production alimentaire.

Je voudrais rectifier un petit point avec vous. Vous avez parlé de la croissance démographique et du fait qu'il faudrait produire davantage de nourriture sur une superficie de terre identique. J'ai tendance à penser que les terres disponibles seront plus rares à l'avenir, d'après ce que nous avons appris dans le cadre de

across this country and around the world. That's the small point. I think we're going to have to do more with less. So that's that.

My question to you is this: Does your membership experience any barriers in distributing fertilizer across the country, and is that pain equal? I expect I know an answer, but I want to have it on the record.

**Mr. Bourque:** We very much do on a regular basis. Let me just start with export.

Canada is the Middle East of potash. It happens to be in the middle of the country. We have to travel 1,700 miles to port. That's often disrupted through everything from weather to strikes, lockouts, port closures, bridge malfunctions and all kinds of supply chain issues.

One of the things that I mentioned is that food security essentially depends on supply chain security. There has been a big focus on securing trade deals, and that's very important. I think the government should do that, but an even higher importance needs to be placed on managing what we can control here, which is fixing this infrastructure by investing in it and enabling private-sector capital and dealing with the labour issue, which is something that another Senate committee that I visited is looking at. I hope they have some good conclusions. This is also the case with the regulatory system that Pierre mentioned, which has impacted us.

If we have to spend money that is misallocated because it is toward a regulatory initiative that really is not necessary, then that's money that could have been spent on shoring up that supply chain. I like to say that we are super users of the supply chain in fertilizer because we have the heaviest product, we use all of the ports, all of the terminals, all of the roads and railways, and when something is not working properly, we know about it. We also have to import all of our phosphate, much of which is from the United States. So, again, we rely on that rail-and-truck infrastructure. We really need to focus on supply chains for food security. There is no doubt about it.

**Senator Black:** Mr. Petelle, it is always good to have CropLife Canada in the room. Thanks for being here, both of you. How does CropLife Canada define food security and food sovereignty? What are your thoughts about a definition of those two things?

l'étude des sols, tant dans notre pays qu'à l'échelle mondiale. C'est le petit point que je voulais aborder. Je pense que nous allons devoir faire davantage avec moins. Voilà, c'est tout.

La question que je voudrais vous poser est la suivante : vos membres rencontrent-ils des obstacles au chapitre de la distribution d'engrais dans le pays, et ces difficultés sont-elles les mêmes partout? Je pense connaître la réponse, mais je tiens à ce qu'elle figure dans le compte rendu.

**M. Bourque :** C'est effectivement le cas, et ce, constamment. Permettez-moi de commencer par l'exportation.

Le Canada est le Moyen-Orient de la potasse. Elle se trouve justement au centre du pays. Il faut parcourir 2 700 kilomètres pour rejoindre un port. Ce trajet est souvent perturbé par toutes sortes de facteurs, qu'il s'agisse des conditions météorologiques, des grèves, des lockouts, des fermetures de port, de défaillance des ponts ou de toutes sortes de problèmes liés à la chaîne d'approvisionnement.

Une des choses que j'ai mentionnées, c'est que la sécurité alimentaire dépend essentiellement de la sécurité de la chaîne d'approvisionnement. On a beaucoup mis l'accent sur la conclusion d'accords commerciaux, et c'est très important. Je pense que le gouvernement devrait faire cela, mais il faut accorder une importance encore plus grande à la gestion de ce que nous pouvons contrôler ici, c'est-à-dire la remise en état de ces infrastructures en y investissant, en mobilisant les capitaux du secteur privé et en s'attaquant au problème de la main-d'œuvre, qu'un autre comité du Sénat où j'ai comparu examine actuellement. J'espère qu'il arrivera à quelques bonnes conclusions. C'est également le cas en ce qui concerne le système de réglementation, dont M. Petelle a parlé, qui nous a touchés.

Si l'on doit dépenser des fonds mal affectés parce qu'ils sont destinés à une initiative réglementaire qui n'est en réalité pas nécessaire, alors c'est de l'argent qui aurait pu servir à renforcer la chaîne d'approvisionnement. J'aime dire que nous sommes de grands utilisateurs de la chaîne d'approvisionnement dans le secteur des engrais, car nous avons les produits les plus lourds, nous utilisons tous les ports, tous les terminaux, toutes les routes et voies ferrées, et lorsque quelque chose ne fonctionne pas correctement, nous en sommes informés. Nous devons également importer tout notre phosphate, dont une grande partie provient des États-Unis. Donc, encore une fois, nous dépendons de l'infrastructure ferroviaire et routière. Nous devons vraiment nous concentrer sur les chaînes d'approvisionnement pour la sécurité alimentaire. Cela ne fait aucun doute.

**Le sénateur Black :** Monsieur Petelle, nous sommes toujours heureux de voir des représentants de CropLife Canada dans la salle. Merci à vous deux d'être ici. Comment CropLife Canada définit-elle la sécurité alimentaire et la souveraineté alimentaire? Que pensez-vous de la définition de ces deux éléments?

**Mr. Petelle:** On food security, yes, there are vulnerable populations that are food insecure, and that's a broader issue than just food production. I know that. But when you look at global food security, there are only about five or six countries that feed the rest of the world, and we're one of them. So, like it or not, we play a huge role in global food security. So when we talk about productivity, growing more on the same land and making sure our infrastructure is able to export those crops, that we're a reliable exporter and how much that contributes to our GDP, all those things are also contributing to global food security.

Food sovereignty is a more complicated thing, in my view. I saw a recent study which indicated that there is one country in the whole world — Guyana — that is considered truly food self-sufficient in every type of commodity. We rely on trade, and that's a normal thing. We will never grow oranges here in Canada. If we do, climate change has really gotten off the rails. But there are many things that we will never grow here, so it is normal and expected to be a trader. In Canada, we rely heavily on trade. Some of our crops are 90% exported.

**Senator Black:** Thank you very much.

**Senator Sorensen:** Thank you for being here. I want to focus on the need to engage federal leaders on strengthening Canadian agriculture. Specifically, Mr. Bourque, you commented on an arbitrary 30% reduction. I'm going to ask you to clarify exactly what that was. We hear fairly regularly about these numbers that get pulled out of the air for a reduction in different things. This may be a bit of a redundant question, but I will ask it: Is the federal government fully leveraging the expertise of industry stakeholders when developing policies related to food security, and where do you see the most significant gaps in that collaboration?

I don't understand how those things happen. I don't know at what point somebody picks a number and says, "This is a reduction we want to see across this country." It seems to me that industry has to come in and be very reactive to the goal as opposed to proactive. I will start with Mr. Bourque, and if you can restate what that 30% reduction was. I'm assuming that Mr. Enwerekowe might have some comments as well.

**Mr. Bourque:** The federal government introduced the target of reducing emissions associated with fertilizer use by below 30% levels by 2030. The target is currently described as

**M. Petelle :** En ce qui concerne la sécurité alimentaire, oui, il existe des populations vulnérables en situation d'insécurité alimentaire, et il s'agit là d'un problème qui dépasse le simple cadre de la production alimentaire. Je le sais. Mais quand on regarde la sécurité alimentaire mondiale, seulement environ cinq ou six pays nourrissent le reste du monde, et nous en faisons partie. Donc, qu'on le veuille ou non, nous jouons un rôle essentiel dans la sécurité alimentaire mondiale. Quand on parle de productivité, c'est-à-dire d'augmenter la production sur les mêmes terres et de veiller à ce que nos infrastructures soient en mesure d'exporter ces récoltes, d'être un exportateur fiable et de mesurer la contribution de tout cela à notre PIB, tous ces éléments contribuent également à la sécurité alimentaire mondiale.

La souveraineté alimentaire est une chose beaucoup plus compliquée, selon moi. Selon une récente étude que j'ai lue, un seul pays dans le monde entier — le Guyana — est considéré comme véritablement autosuffisant sur le plan alimentaire pour tous les types de produits. Nous dépendons du commerce, et c'est normal. On ne cultivera jamais d'oranges ici, au Canada. Si cela arrive, c'est que le changement climatique est vraiment devenu incontrôlable. Mais il y a de nombreuses choses que nous ne pourrons jamais cultiver ici, il est donc normal et prévisible de faire du commerce. Au Canada, nous dépendons fortement du commerce. Une partie de nos récoltes est exportée à hauteur de 90 %.

**Le sénateur Black :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Sorensen :** Merci d'être ici. J'aimerais me concentrer sur la nécessité de mobiliser les dirigeants fédéraux pour renforcer l'agriculture canadienne. Monsieur Bourque, vous avez notamment parlé de la réduction arbitraire de 30 %. J'aimerais vous demander de préciser exactement ce que cela signifiait. On entend assez souvent parler de ces chiffres tirés de nulle part pour justifier des réductions dans divers domaines. C'est peut-être une question un peu redondante, mais je vais quand même la poser : le gouvernement fédéral tire-t-il pleinement parti de l'expertise des acteurs du secteur lorsqu'il élabore des politiques en matière de sécurité alimentaire? Et où voyez-vous les lacunes les plus importantes dans cette collaboration?

Je ne comprends pas comment ces choses arrivent. Je ne sais pas à quel moment quelqu'un choisit un chiffre et déclare « c'est la réduction que nous voulons voir dans tout le pays ». Il me semble que le secteur doit intervenir et se contenter de réagir à l'objectif plutôt que d'agir de manière proactive. Je commencerai par M. Bourque; pourriez-vous répéter ce que cette réduction de 30 % signifiait? Je suppose que M. Enwerekowe pourrait avoir quelques observations également.

**M. Bourque :** Le gouvernement fédéral a fixé pour objectif de réduire les émissions liées à l'utilisation d'engrais à moins de 30 % d'ici 2030. L'objectif est actuellement décrit comme

voluntary, but it continues to influence stakeholders and officials, and we still do not have a very clear sense of how that is supposed to be achieved. The concerns that we would have with that are regarding its arbitrary nature. We were not consulted about that number. Now, in fairness, this was the previous regime that was imposing this, and we have now seen that things are starting to change a little bit, but it is still a bit of an uncertainty, which, I would suggest, impacts the ability of companies to invest in Canada. This has been noted by the Bank of Canada and others who see that this uncertainty impacts investment. So I am not just making it up.

The gaps in collaboration are really starting to close. We are starting to be heard a lot more. The fact that we live in this currently crazy world at a moment when Canadians are rallying together, trying to work together and feel some urgency. I would like to see a lot more urgency. That's my primary message when I meet with officials. Certainly, the gap in collaboration appears to be closing, but I am a trust-but-verify kind of guy.

**Senator Sorensen:** Thank you. Mr. Enwerekowe?

**Mr. Enwerekowe:** Thank you for the question, senator. We have been calling on the government for a long time to increase the level of engagement with stakeholders, including industry. The most important things for us are timeliness and predictability. Regulatory decisions are never made in a vacuum. There are crop yields to take into consideration. There are many impacts across the value chain, and it is important for any regulator to regularly consult with its regulated party.

**Senator Sorensen:** Yes. Thank you. Again, I always reflect on meeting with a cattle rancher who was asked to reduce his water use by 30%. When somebody came out to have a chat with him because he was prominent in the industry, they said, "Well, you have already reduced your water usage," he said, "Yeah, I know that." So I don't know. I would love to understand the process when, all of a sudden, policy gets written.

**Mr. Petelle:** Building on what my colleague said, it is one thing to engage and to have formal public consultations, which regulators in Canada are obligated to do, and there is a lot of that. But the point you made earlier was about seeing industry as a partner. We saw a bit of that during COVID, trying to get vaccines done and trying to get sanitizers out. There was a level of cooperation and collaboration that had not been seen in a long time, and government realized that we cannot do this alone; we

volontaire, mais il continue d'influencer les intervenants et les fonctionnaires, et nous ne savons toujours pas très bien comment cela est censé se faire. Les préoccupations que nous avons à ce chapitre concernent la nature arbitraire de l'objectif. On ne nous a pas consultés au sujet de ce chiffre. Maintenant en toute franchise, c'est l'ancien régime qui imposait cela, et nous avons constaté que la situation commence à évoluer quelque peu, mais il subsiste une certaine incertitude qui, selon moi, touche la capacité des entreprises d'investir au Canada. La Banque du Canada et d'autres intervenants ont relevé ce point, et ont constaté que cette incertitude a des répercussions sur les investissements. Je ne suis donc pas en train d'inventer tout cela.

Les lacunes en matière de collaboration commencent vraiment à disparaître. Nous commençons à être davantage écoutés. Le fait est que nous vivons dans ce monde actuellement en pleine tourmente, à un moment où les Canadiens se mobilisent, s'efforcent de travailler ensemble et ressentent un certain sentiment d'urgence. J'aimerais voir un plus grand sentiment d'urgence. C'est le message principal que je fais passer lorsque je rencontre des fonctionnaires. Assurément, les lacunes en matière de collaboration semblent disparaître, mais je suis du genre à faire confiance tout en vérifiant.

**La sénatrice Sorensen :** Merci. Monsieur Enwerekowe, avez-vous des commentaires?

**M. Enwerekowe :** Merci de la question, madame la sénatrice. Nous demandons depuis longtemps au gouvernement d'augmenter le niveau de collaboration avec les intervenants, y compris l'industrie. Les choses les plus importantes pour nous sont la rapidité et la prévisibilité. Les décisions de réglementation ne sont jamais prises en vase clos. Il faut prendre en considération le rendement des cultures. De nombreuses répercussions se font sentir partout dans la chaîne de valeurs, et il est important que tout organisme de réglementation consulte régulièrement la partie réglementée.

**La sénatrice Sorensen :** Oui. Merci. Encore une fois, je repense souvent à ma rencontre avec un éleveur de bétail à qui on avait demandé de réduire sa consommation d'eau de 30 %. Quand quelqu'un est allé lui parler parce qu'il était un membre éminent de l'industrie, la personne lui a dit : « Vous avez déjà réduit votre consommation d'eau », et il a répondu : « Oui, je le sais ». Donc, je ne sais pas. J'aimerais bien comprendre comment ça se passe quand, d'un coup, une politique est élaborée.

**M. Petelle :** Pour faire suite à ce que mon collègue a dit, c'est une chose de discuter et de mener des consultations publiques officielles, ce que les organismes de réglementation au Canada sont tenus de faire, et cela se produit très souvent, mais le point que vous avez soulevé plus tôt, c'est qu'il faut considérer l'industrie comme un partenaire. Nous en avons eu un aperçu pendant la COVID, lorsqu'il s'agissait de mettre au point des vaccins et de distribuer des désinfectants. Il y avait un niveau de

need industry expertise. We have slowly gone back to the old ways, where government will develop 99% of the way and then seek industry input. It is time for that to change, and that sense of urgency that Michael is also talking about — and ambition — needs to increase.

**Senator Sorensen:** I couldn't agree more.

**Mr. Petelle:** Later, when we touch on the response of the government to the recommendations from the House Committee on Agriculture on regulatory reform, I would love to have a few minutes to talk about that.

**Senator Sorensen:** Somebody will ask that question.

**Senator Hay:** In my learning in preparation for showing up today, I heard this morning that Canada, of course, is a major agricultural exporter. But domestic food insecurity is rising. Is this true, in your opinion? Please give your comments on that. While that may be true, the key tension that I hear is production and innovation versus affordability and access. My question is about domestic food insecurity rising. How do we balance production innovation versus affordability and access? I have a follow-up question on technology if there is time.

**Mr. Bourque:** In terms of innovation, affordability really ties together because, for example, we had, and we are still in the middle of, an issue with the Canadian Food Inspection Agency concerning labelling. There was a regulation that passed, requiring the labelling of bulk fertilizer shipments. We already have a labelling system. This was going to be a new system that was going to be very costly. There was no use case, no risk case and no reason for this new regulation, in fact.

We have spent considerable hours and time on this and, at the same time, we know that it takes CFIA quite a bit longer to approve new products than it does in the United States, for example, which comprises the farmers that our farmers are competing with. They might have access to a new product in as few as six weeks that takes us two years. That is a competitive advantage that those farmers have, which might lead to a lower cost of production, more efficacy or both, which directly impacts affordability at the end of the day.

If fertilizer producers have to spend a whole bunch more money — in our case, this was about \$120 million for the labelling — we have to pass that on to our customers. Those customers are farmers who will then pass it on to their

coopération et de collaboration que nous n'avions pas vu depuis longtemps, et le gouvernement s'est rendu compte que nous ne pouvons pas faire cela seuls; nous avons besoin de l'expertise du secteur. Nous sommes progressivement revenus aux anciennes méthodes, où le gouvernement élabore 99 % de la réglementation avant de demander l'avis du secteur. Il est temps que cela change, et ce sentiment d'urgence dont parle M. Bourque — ainsi que l'ambition — doit s'intensifier.

**La sénatrice Sorensen :** Je suis tout à fait d'accord.

**M. Petelle :** Plus tard, quand nous abordons la réponse du gouvernement aux recommandations du comité de l'agriculture de la Chambre des communes concernant la réforme réglementaire, j'aimerais avoir quelques minutes pour en parler.

**La sénatrice Sorensen :** Quelqu'un posera cette question.

**La sénatrice Hay :** Pendant que je me préparais en vue de ma participation aujourd'hui, j'ai entendu dire ce matin que le Canada, bien sûr, est un exportateur agricole majeur. Mais l'insécurité alimentaire au niveau national est en hausse. Est-ce vrai, selon vous? Veuillez nous donner votre avis à ce sujet. Même si cela est peut-être vrai, le principal problème que je constate, selon moi, oppose la production et l'innovation à l'abordabilité et à l'accès. Ma question concerne la hausse de l'insécurité alimentaire à l'échelle nationale. Comment trouve-t-on le juste équilibre entre l'innovation et la production et l'abordabilité et l'accès? Si j'ai le temps, j'aimerais poser une question complémentaire sur la technologie.

**M. Bourque :** L'innovation et l'abordabilité sont intimement liées parce que, par exemple, nous avons eu et nous avons encore un problème avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments en ce qui concerne l'étiquetage. Un nouveau règlement a été adopté pour obliger l'étiquetage des expéditions d'engrais en vrac. Nous disposons déjà d'un système d'étiquetage. On voulait mettre en place un nouveau système qui aurait été très coûteux. En fait, aucune utilité concrète ni risque n'ont été relevés à cet égard, et rien ne justifiait cette nouvelle réglementation.

Nous avons consacré énormément de temps et d'efforts à cette question, et nous savons que l'ACIA met beaucoup plus de temps que les États-Unis, par exemple, à approuver de nouveaux produits destinés à des agriculteurs avec lesquels nos propres agriculteurs sont en concurrence. Là-bas, on peut avoir accès à un nouveau produit en six semaines seulement, alors que cela peut nous prendre jusqu'à deux ans ici. Il s'agit d'un avantage concurrentiel pour ces agriculteurs, qui peut se traduire par de faibles coûts de production, une meilleure efficacité ou les deux. En fin de compte, cela a une incidence directe sur l'abordabilité des produits alimentaires.

Si les producteurs d'engrais doivent dépenser beaucoup plus d'argent — dans notre cas, il s'agissait d'environ 120 millions de dollars pour l'étiquetage — nous sommes obligés de refiler ce coût à nos clients. Ces clients sont les agriculteurs qui, à leur

customers. The best thing we can do is take a very hard look at all of this excessive red tape because Canada is now, unfortunately, well known for having a system in which it is hard to obtain approval.

If we can do a better job, companies will be more competitive, and there will be more investment in Canada. These things all lead to lower prices. We have seen it in other products.

**Senator Hay:** So regulation upstream is directly impacting food insecurity in Canada?

**Mr. Petelle:** Absolutely. I would add, in fact, that Canada ranks 32 out of 38 OECD countries in terms of regulatory burden. We're not even in the top 10. We're basically in the basement. To your point about food security, domestic food insecurity is more complicated than just growing more food. However, when you put it into practical terms, if you have a vegetable grower, for example, with a diseased pressure that comes in or an insect pressure that has come up from the South because of climate change, if they don't have the crop protection tools to control that, they could be looking at losses of 30%, 40% or 60% of their production. Obviously, if you are looking at acres and acres of a vegetable, for example, and your productivity drops by 40%, it will have an impact on your own income and also on the price of that commodity at the farm gate. There is a tie-in.

On broader acre crops, people see fields of wheat and canola — and we export most of that — but those dollars go to our GDP and our tax base. It enriches our country, it makes us more resilient and lets us afford to send food to the North, and lets us afford hospitals and health care. There is this notion that “we produce enough food.” I have heard some witnesses talk about that. That is nonsense. We want to be able to produce in a more sustainable way, but to the maximum capacity of that soil because it helps Canada's GDP. It is a logical goal that we should have.

**Senator McBean:** Mr. Petelle, as you were speaking, I was thinking of the game where the farmer goes through the crop, collects the grain and makes the bread, and the bread makes the village. We need to produce and sell to buy other things, too.

tour, refileront ce coût à leurs propres clients. La meilleure chose que nous pouvons faire serait d'examiner de très près toutes ces formalités administratives excessives, puisque le Canada est, malheureusement, aujourd'hui reconnu pour disposer d'un système où il est difficile d'obtenir des approbations.

Si nous faisons un meilleur travail, les entreprises seront davantage concurrentielles, et plus d'investissements seront faits au Canada. Tout cela peut contribuer à faire baisser les prix. Nous l'avons déjà constaté à l'égard d'autres produits.

**La sénatrice Hay :** Donc, la réglementation en amont a-t-elle une incidence directe sur l'insécurité alimentaire au Canada?

**M. Petelle :** Absolument. J'ajouterais, en fait, que le Canada se classe 32<sup>e</sup> parmi les 38 pays de l'OCDE en matière de fardeau réglementaire. Nous ne nous classons même pas dans les dix premiers. Nous nous situons essentiellement au bas du classement. Pour en revenir à ce que vous disiez au sujet de la sécurité alimentaire, le problème de l'insécurité alimentaire au pays est beaucoup plus complexe et ne se résume pas simplement à la nécessité de produire davantage de nourriture. Toutefois, concrètement, si l'on prend l'exemple d'un producteur de légumes qui fait face à une épidémie de maladie ou à une épidémie d'insectes qui proviennent du Sud en raison des changements climatiques, s'il ne dispose pas des outils de protection des cultures nécessaires pour gérer une telle situation, il pourrait subir des pertes de 30 %, 40 % ou de 60 % de sa production. Bien entendu, si vous possédez des acres et des acres de cultures maraîchères, par exemple et que votre productivité baisse de 40 %, cela aura une incidence sur vos propres revenus ainsi que sur le prix des produits de la ferme. Il y a donc un lien direct.

Lorsqu'on parle de grandes cultures, les gens pensent aux champs de blé et de canola — et nous en exportons la majeure partie —, mais les revenus qu'ils génèrent contribuent à notre PIB et à notre assiette fiscale. Cela enrichit notre pays, cela nous rend plus résilients et nous donne les moyens d'envoyer de la nourriture dans le Nord et de payer les hôpitaux et les soins de santé. Il existe une idée selon laquelle « nous produisons suffisamment de nourriture. » J'ai entendu quelques témoins en parler. Cela n'a aucun sens. Nous voulons être en mesure de produire de la nourriture de manière plus durable, tout en exploitant pleinement le potentiel de nos sols, parce que cela contribue au PIB du Canada. C'est un but sensé que nous devrions nous fixer.

**La sénatrice McBean :** Monsieur Petelle, pendant que vous parliez, je pensais au jeu de l'agriculteur qui va dans le champ pour récolter les grains et en faire du pain, et où le pain permet de faire vivre le village. Nous devons produire et vendre des produits agricoles pour pouvoir en acheter d'autres, également.

Mr. Enwerekowe, I really appreciated how, in your testimony, you were giving us detailed examples of some of the regulatory system burdens. I want to give you more time to talk about some more of those if you have other examples.

Also, if you have examples of good and innovative policies, or anything that is helpful, that's always nice in a report to make sure that we're telling them some of the things they are doing well. Then we can hit them harder with the things they should be doing better.

**Mr. Enwerekowe:** Let's start with the good news or the better news. In recent months, there has been a lot more openness about starting to engage with the industry on complex issues. These matters of science take time and effort. We appreciate that openness, and we're starting to have more of that openness and engagement to hopefully start unpacking some of the regulatory issues that we've been experiencing.

The industry relies on guidance and predictability. You need to know what your regulatory framework is going to be in order to bring your innovations to market. It takes well over a decade of research and development, and hundreds of millions of dollars, to bring new plant science innovation to market.

You need a regulatory pathway that is predictable so that you can know what the outcome is going to be. That relies on clear guidance. We are finding, in many cases, increasingly, that we are operating in an area where the guidance is becoming less and less clear.

That adds time, inefficiency and delay to regulatory decisions, and it's a snowball effect in terms of business decisions made by industry. That's one example of many, just at a high level, of why it's important for the regulator and the regulated party to have an open and ongoing dialogue.

**Senator McBean:** Thank you. Mr. Bourque. You talked about the fact that one of the problems with our potash is that the ports are coast to coast. There has been talk about developing a port in Churchill. My first question is this: Would that be helpful and advantageous? The other thing I wanted to ask was this: Are there alternatives to products that go through the Strait of Hormuz?

**Mr. Bourque:** On Churchill, there is absolutely zero benefit to the fertilizer industry to have that port open. That said, I understand why the government is focusing on that from a

Monsieur Enwerekowe, j'ai bien aimé le fait que, dans votre témoignage, vous nous avez donné des exemples détaillés de certains fardeaux imputables au système réglementaire. J'aimerais vous donner plus de temps pour que vous en parliez davantage si vous avez d'autres exemples à donner.

De plus, si vous avez des exemples à donner de bonnes politiques innovantes ou de quoi que ce soit d'utile, il est toujours pertinent de les inclure dans un rapport afin de souligner ce qui fonctionne bien. Cela nous permet ainsi d'insister plus fortement sur les aspects à améliorer.

**M. Enwerekowe :** Commençons par les bonnes nouvelles ou plutôt par les meilleures nouvelles. Au cours des derniers mois, on s'est montré beaucoup plus ouvert à commencer à collaborer avec l'industrie pour aborder des questions complexes. Ces enjeux scientifiques exigent du temps et des efforts. Nous sommes reconnaissants de cette ouverture, et nous commençons à constater qu'il y a davantage d'ouverture et d'engagement à cet égard, ce qui, je l'espère, permettra de démêler certaines questions réglementaires auxquelles nous avons fait face.

L'industrie repose sur des lignes directrices et sur la prévisibilité. Il est nécessaire de connaître la nature du cadre réglementaire afin de pouvoir commercialiser des innovations. Il faudra bien plus d'une décennie de recherche et de développement, ainsi que des centaines de millions de dollars, pour pouvoir introduire sur le marché une nouvelle innovation en sciences végétales.

Il faut un processus réglementaire prévisible afin de pouvoir anticiper les résultats. Cela repose sur des directives claires. Nous constatons que, dans de nombreux cas, de plus en plus souvent, nous évoluons dans un contexte où les lignes directrices deviennent de moins en moins claires.

Cela fait perdre du temps, se traduit par de l'inefficacité et retarde les décisions réglementaires et on assiste à un effet de boule de neige quant aux décisions commerciales prises par l'industrie. C'est un exemple parmi tant d'autres de manière simplement générale, de l'importance d'un organisme de réglementation et de la nécessité d'un dialogue ouvert et continu entre des parties réglementées.

**La sénatrice McBean :** Merci. Monsieur Bourque. Vous avez dit que l'un des problèmes concernant notre potasse est que les ports se trouvent d'un océan à l'autre. On a parlé de la possibilité de construire un port à Churchill. Ma première question est la suivante : cela serait-il utile et avantageux? L'autre question que je voulais poser est la suivante : existe-t-il d'autres produits qui pourraient remplacer les produits qui sont acheminés par le détroit d'Ormuz?

**M. Bourque :** Pour ce qui est de Churchill, l'ouverture de ce port ne présente absolument aucun avantage pour l'industrie des engrais. Cela dit, je comprends pourquoi le gouvernement se

security standpoint and a sovereignty standpoint, but we should not be looking at it to help our industry.

We carry very heavy products. I happen to be the president of the Railway Association of Canada, so I've spent a bit of time with rail. The Omni tracks that operated the rail up to Churchill were my members. I know exactly how much effort, money and treasure are required to build up that railway to be capable of handling the things that northerners would need, and that is significant. The Strait of Hormuz has sulphur, which, ironically, we have in abundance in Western Canada from the oil sands, but it is landlocked and is not economically viable to move. But it is a critical ingredient to help process fertilizer. It is a big producer of urea, and a lot of urea comes through the Middle East and the Strait of Hormuz.

**Senator McBean:** Are there options? Can we figure out how to take our sulphur and be more self-sufficient?

**Mr. Bourque:** That is a business case. If the price goes high enough, then someone will figure it out. I would encourage you to keep asking the question. I'm probably the wrong one to answer it.

It is possible that when the prices are very high and there is a shock, like we're living through now, to imagine that there is a business case to be made to build a new nitrogen plant somewhere in Canada. It might make sense in Alberta, where there is access to natural gas.

Ultimately, it is a business decision because these are very capital-intensive projects, and you would need to be assured that the prices are going to remain high enough to pay that back over a period of time. By the way, that is an area where I was told there were projects under development or consideration, but which were stopped because of the requirement for emission reduction. That killed the project.

We'll have to see what domestically we can do, but it is a global system, and we're traders. Much like on the food side, we need supply chains to be open. We need these markets to be open for import and export.

**Senator McBean:** Thank you.

**Senator Burey:** Good morning, everyone, and welcome. This is very intriguing and interesting. This question is for all of you.

concentre là-dessus du point de vue de la sécurité et du point de vue de la souveraineté, mais nous ne devrions pas l'envisager comme une solution utile pour notre industrie.

Nous transportons des produits très lourds. Il se trouve que je suis le président de l'Association des chemins de fer du Canada, et j'ai donc passé un peu de temps avec l'industrie des chemins de fer. Les exploitants d'Omni qui assuraient la liaison ferroviaire jusqu'à Churchill faisaient partie de mes membres. Je sais tout à fait à quel point des efforts, de l'argent et de la richesse sont nécessaires pour construire cette voie ferrée qui peut transporter les choses dont les habitants du Nord ont besoin, et cela est important. Le détroit d'Ormuz contient du soufre, dont, ironiquement, nous disposons en abondance dans l'Ouest canadien grâce aux sables bitumineux, mais il est enclavé, et son transport n'est pas viable sur le plan économique. Il s'agit pourtant d'un ingrédient essentiel au traitement des engrais. Il produit de l'urée en grande quantité, et une bonne partie de l'urée passe par le Moyen-Orient et le détroit d'Ormuz.

**La sénatrice McBean :** Existe-t-il des options? Pouvons-nous trouver un moyen d'utiliser notre soufre afin de devenir plus autosuffisants?

**M. Bourque :** Il s'agit de faire une analyse de rentabilisation. Si les prix augmentent suffisamment, quelqu'un trouvera une solution. Je vous encouragerais à continuer à poser la question. Je suis probablement la mauvaise personne à qui poser la question.

Il est possible que, lorsque les prix sont très élevés et qu'il y a un choc, comme celui que nous traversons actuellement, on puisse supposer qu'une analyse de rentabilisation soit nécessaire pour la construction d'une nouvelle usine d'azote quelque part, au Canada. Il pourrait être logique d'en construire une en Alberta, où on a accès au gaz naturel.

En fin de compte, il s'agit d'une décision d'affaires, car ce sont des projets très capitalistiques, et il faudrait être assuré que les prix resteront suffisamment élevés pour rembourser cet argent sur une période donnée. En passant, on m'a indiqué qu'il s'agit d'un secteur où les projets étaient en cours d'élaboration ou à l'étude, mais qu'ils ont été arrêtés en raison de l'obligation de la réduction des émissions. C'est ce qui a mis fin au projet.

Nous allons devoir envisager ce que nous pouvons faire à l'échelle nationale, mais il s'agit d'un système mondial, et nous sommes des commerçants. Tout comme c'est le cas pour le secteur alimentaire, nous avons besoin que les chaînes d'approvisionnement soient ouvertes. Nous avons besoin que ces marchés soient ouverts aux importations et aux exportations.

**La sénatrice McBean :** Merci.

**La sénatrice Burey :** Bonjour, tout le monde, et bienvenue. C'est une discussion très intrigante et intéressante. Cette question s'adresse à vous tous.

You mentioned the vital importance of agriculture to the Canadian economy; yet so many people don't know this. You mentioned the numbers. Can each of you give me some idea of why we don't know this and why this is not common knowledge? I'm from Windsor-Essex. We have a lot of agriculture, but it is also the automotive capital. Everyone knows about the automotive capital but not that.

Can you give us some ideas about why we are in such a state of ignorance?

**Mr. Bourque:** I'll start with that, because, on the panel, I'm the most ignorant. That's because I have only been in this job for a year, and it is absolutely shocking to me how big this industry is and how little people know about it.

From coast to coast, we produce everything from cherries to oysters and everything in between. As I said, we're the Middle East of potash; nobody knows that. They didn't even know how to pronounce it.

We have to do a better job, as an agriculture sector, of explaining exactly what the value proposition is, how big we are and how much we contribute to the economy. These are things that my colleagues and I work on regularly. The chair wrote an article about it a year ago, talking about how Canada can be a food powerhouse. Many of us have taken that and said, "We should be a food superpower in much the same way we're an energy superpower." We have a lot of work to do to explain that to Canadians.

**Mr. Petelle:** It's a matter of circumstance and affluence. As the country became more affluent, people didn't have to grow their own food; they became lawyers, doctors and senators. Less than 2% of the population is directly involved in agriculture. It's not that surprising that someone in downtown Toronto wouldn't think about where their food is produced; they go to the local market, and it's always there and plentiful.

The agriculture sector wrings its hands a lot about people not knowing enough about us. We are a significant industry, and when I hear the Prime Minister talk about critical minerals and energy, we need to see the words "agriculture and food" added onto that sentence. In terms of the people making decisions, we don't need to convince every Canadian, but we do need to convince the top people that agriculture is an absolutely key contributor to economic growth in this country.

Vous avez mentionné l'importance vitale de l'agriculture pour l'économie canadienne; pourtant, bon nombre de personnes l'ignorent. Vous avez fait mention des chiffres. Chacun d'entre vous peut-il me dire pourquoi nous ne le savons pas et pourquoi cela n'est pas bien connu? Je viens de Windsor-Essex. L'industrie agricole y est importante, mais il s'agit également de la capitale de l'automobile. Tout le monde sait qu'il s'agit de la capitale de l'automobile, mais il ne sait pas ça.

Pouvez-vous nous donner une idée des raisons pour lesquelles nous nous trouvons dans un tel état d'ignorance?

**M. Bourque :** Je commencerais par cette question, parce que dans ce groupe de témoins je suis le moins informé. C'est parce que je n'occupe ce poste que depuis un an, et je trouve frappant de constater à quel point cette industrie est importante et à quel point elle est méconnue.

D'un océan à l'autre, nous produisons de tout, qu'il s'agisse de cerises ou d'huîtres et une multitude d'autres produits. Comme je l'ai dit, nous sommes le Moyen-Orient de la potasse; personne ne le sait. On ne sait même pas comment prononcer ce mot.

Nous devons faire mieux, en tant que secteur agricole, et expliquer précisément en quoi consiste la proposition de valeur, quelle est notre importance et quelle est notre contribution à l'économie. Ce sont des dossiers sur lesquels mes collègues et moi travaillons régulièrement. Le président a écrit un article à ce sujet il y a un an, en expliquant comment le Canada peut devenir un géant du secteur alimentaire. Beaucoup d'entre nous ont repris cette idée en disant : « Nous devrions être une super puissance du secteur alimentaire, un peu comme nous sommes une super puissance du secteur énergétique. » Nous avons encore beaucoup de travail à faire pour le faire comprendre aux Canadiens.

**M. Petelle :** C'est une question de contexte et de richesse. À mesure que le pays s'est enrichi, les gens n'ont plus eu besoin de faire pousser leur propre nourriture; ils sont devenus avocats, médecins et sénateurs. Moins de 2 % de la population travaille directement dans le secteur agricole. Il n'est donc pas très surprenant qu'une personne vivant au centre-ville de Toronto ne pense pas à l'origine de la nourriture qu'elle consomme; elle se rend à un marché local, où la nourriture est toujours offerte en abondance.

Le secteur agricole se plaint beaucoup du fait que les gens ne le connaissent pas suffisamment. Nous sommes une industrie importante, et lorsque j'entends le premier ministre parler des minéraux essentiels et de l'énergie, j'aimerais également entendre parler de l'agriculture et de l'alimentation. Pour ce qui est des décideurs, nous n'avons pas besoin de convaincre tous les Canadiens, mais nous devons convaincre les hauts responsables du fait que l'agriculture est un moteur absolument essentiel de la croissance économique du pays.

**Mr. Enwerekowe:** Maybe we are the victims of our own success in this regard. Canadian agriculture is innovative and resilient. We have just one growing season, so it's one shot to get it right, and we do get it right. Somehow, we produce more and more food, which I think is a miracle.

Maybe we tend to get a little bit complacent with that and take it for granted. It is easily forgotten how much work it takes to produce high quality and nutritious food, especially in a northern climate.

**Senator Burey:** Thank you for that, but taking ownership of it and moving that along is crucial. I'm certain this report will add to it.

You mentioned that Canada should have food security as a core policy or pillar. Can you expand on that, Mr. Enwerekowe?

**Mr. Enwerekowe:** Yes, absolutely. Thank you, senator, for the question.

The availability of food is central to food security. We live in a very prosperous country, and, in general, we have very good access to food, but in other parts of the world, that is not always the case. So, when we say that agriculture is vital to food security, it's a country's ability to feed itself, its people and the world. That's what we're really trying to impress as the point.

**Senator Burey:** Thank you.

**The Chair:** I'm going to take a moment to ask a question.

I appreciated the comments on efficiency and the idea that we need to maximize yield. For Canadians who live outside of the agricultural world, I think about how people look at fuel efficiency in their vehicle. We don't drive the 12-cylinder vehicles that our grandparents drove; now, we are driving EVs. We want to get to the same place faster and more comfortably — all of that — and that is what we are saying we have to do with soil and crop productivity: We need to improve our sustainability, maximize our productivity and do that in earnest, because we do have a growing population.

When we talk about Canadian farmers' ability to be competitive, I would like the folks from CropLife to tell us what it means when we can't access those same tools as competing

**M. Enwerekowe :** Peut-être parce qu'à ce chapitre, nous sommes des victimes de notre propre succès. L'agriculture canadienne est innovante et résiliente. Nous n'avons qu'une seule saison agricole, donc nous n'avons qu'une chance de bien faire les choses, ce que nous faisons. D'une certaine façon, nous produisons de plus en plus d'aliments, ce qui, je pense, est un miracle.

Peut-être que notre attitude à cet égard a tendance à être un peu complaisante, et nous tenons les choses pour acquises. Il est facile d'oublier l'énorme quantité de travail requis pour produire des aliments nutritifs et de haute qualité, surtout dans un climat nordique.

**La sénatrice Burey :** Merci de votre réponse, mais le fait de prendre les choses en main et de les faire avancer est crucial. Je suis certaine que ce rapport pourra aider en ce sens.

Vous avez mentionné que le Canada devrait voir la sécurité alimentaire comme un pilier ou une politique essentiels. Pourriez-vous apporter plus de précisions à ce sujet, monsieur Enwerekowe?

**M. Enwerekowe :** Oui, absolument. Merci de la question, madame la sénatrice.

La disponibilité alimentaire est centrale à la sécurité alimentaire. Nous vivons dans un pays très prospère, et, en général, nous avons un très bon accès aux aliments, mais dans d'autres parties du globe, ce n'est pas toujours le cas. Donc, lorsque l'on dit que l'agriculture est vitale pour la sécurité alimentaire, il s'agit de la capacité d'un pays de se nourrir, de nourrir son peuple et le monde. C'est l'idée que nous essayons vraiment de faire comprendre.

**La sénatrice Burey :** Merci.

**La présidente :** Je vais prendre quelques minutes pour poser une question.

J'ai apprécié les commentaires portant sur l'efficacité et l'idée selon laquelle nous devons maximiser le rendement. Pour les Canadiens qui ne connaissent pas le monde de l'agriculture, je pense à la manière dont les gens voient le rendement du carburant dans leur véhicule. Nous ne conduisons plus les véhicules à moteur 12 cylindres que nos grands-parents conduisaient; aujourd'hui, nous conduisons des véhicules électriques. Nous voulons nous rendre au même endroit plus rapidement et avec plus de confort — toutes ces choses — et c'est la même chose avec le sol et la productivité agricole : nous devons améliorer notre durabilité, et maximiser notre productivité, et ce, de façon sérieuse, car nous avons une population croissante.

Lorsque nous parlons de la capacité des fermiers canadiens à être compétitifs, j'aimerais que les représentants de CropLife nous disent ce que cela signifie de ne pas pouvoir avoir accès

nations. You talked about us being the top five or six exporting nations. What does it do to Canadian producers? What does it do to our ability to attract capital and have people coming in and do that value add? How would that really augment our GDP on ag exports?

Mr. Petelle, we did see a report on regulatory changes in the other place called *Unleashing the Potential of the Canadian Agriculture and Agri-Food Sector through Regulatory Reform*. We saw that report released by the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food in 2025. I want to know if you want to comment on that and work in some comments on the Pest Management Regulatory Agency, or PMRA. Tell us what it is and how it can be doing a better job for us.

**Mr. Petelle:** There is a lot to unpack there. My colleague mentioned the years of investment and time it takes to get a new molecule, for example, for crop protection. Canada is a small market. Even though we produce a lot of food, we export a lot. In the crop protection space, we represent only 4% of global sales, so we have to make sure those companies, especially the multinationals, look at Canada as a market such that they feel they will bring their latest innovation to that market, even though the big return on investment might be Brazil, the U.S., et cetera.

That's part of our role: We have to make sure our regulatory system is at least as good as those bigger markets because the business case for registration here isn't as strong as it is with many other nations. That is the first point we have to remember.

When we talk about slipping timelines or less predictability, as my colleague mentioned, it takes away some of the incentive to bring that product to Canada. To your point, if those products don't come here, then our competitors to the south and in other parts of the world have access to better weed-control technology or a product that can control a new insect pest that our farmers don't have now.

This becomes a very dangerous slope to go down.

Right now, we are in a good position in Canada. We get most of the new products at the same time as our colleagues regarding crop protection. Seed technology is another thing. Genetics are constantly changing. There are new techniques, such as gene editing. We have to make sure we are at the forefront of that so our farmers have access to the later technologies.

aux mêmes outils que ceux dont disposent les nations rivales. Vous avez expliqué que nous comptons parmi les cinq ou les six principales nations exportatrices. Qu'est-ce que cela signifie pour les producteurs canadiens? Qu'est-ce que cela signifie pour notre capacité d'attirer du capital, et de faire venir des gens qui ajoutent de la valeur? Comment cela augmentera-t-il réellement notre PIB au chapitre de l'exportation agricole?

Monsieur Petelle, nous avons effectivement vu, à l'autre endroit, un rapport portant sur les modifications réglementaires intitulé : *Libérer le potentiel du secteur agricole et agroalimentaire canadien par la réforme réglementaire*. Nous avons vu que ce rapport a été publié par le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire en 2025. J'aimerais savoir si vous voudriez commenter à ce propos, et apporter quelques commentaires concernant l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, ou l'ARLA. Dites-nous ce que c'est, et comment cette agence peut faire un meilleur travail pour nous.

**M. Petelle :** Il y a beaucoup à dire à ce sujet. Mon collègue a mentionné les années d'investissement et le temps que cela prenait pour obtenir une nouvelle molécule, par exemple, pour assurer la protection des cultures. Le Canada constitue un petit marché. Même si nous produisons énormément d'aliments, nous en exportons beaucoup. Dans le milieu de la protection des cultures, nous comptons pour seulement 4 % des ventes mondiales, donc nous devons veiller à ce que ces entreprises, surtout les multinationales, voient le Canada comme un marché, de façon à ce qu'elles aient envie d'apporter leur dernière innovation dans ce marché, même si c'est au Brésil ou aux États-Unis, et ainsi de suite, qu'elles auraient un meilleur rendement du capital investi.

Cela fait partie de notre rôle : nous devons veiller à ce que notre système réglementaire soit au moins aussi efficace que celui des grands marchés, car l'analyse de rentabilisation en ce qui concerne l'inscription ici, n'est pas aussi robuste que celle de beaucoup d'autres nations. C'est le premier point que nous devons garder en tête.

Lorsque nous parlons de délais qui s'allongent ou du fait qu'il y ait moins de prévisibilité, comme mon collègue l'a mentionné, il y a moins d'incitatifs à apporter ce produit au Canada. Pour reprendre votre argument, si ces produits ne viennent pas ici, nos concurrents du Sud et d'autres parties du monde auront accès à une meilleure technologie de lutte contre les mauvaises herbes ou à un produit qui peut lutter contre un nouvel insecte parasitaire que nos fermiers n'ont pas encore.

Cela devient une pente glissante.

À l'heure actuelle, nous sommes très bien positionnés au Canada. Nous obtenons la plupart des nouveaux produits de protection agricole au même moment que nos collègues. La technologie des semences est un autre élément. La génétique change constamment. Il y a de nouvelles techniques, comme l'édition génétique. Nous devons veiller à ce que nous soyons à

The House of Commons Ag Committee did release the report you mentioned about competitiveness through regulatory reform, and the government tabled its response to that report just a few days ago.

There is a disconnect between the level of ambition of the Prime Minister and the cabinet versus what the departments think their role is, based upon what I read in the report. The committee, which was multi-party and non-partisan, had some very bold and ambitious recommendations for consideration — 26 of them. When you read the response, point by point, it is a rebuttal and rejection. It's a "we already do that" kind of a response as opposed to, "We can look at some of this and work with industry and make the system better."

There is some political will. Certainly, in talking to the Minister of Health, and, in the opening letter, there is some acknowledgment that there are some things to be done, but when you get into the meat of the response, which comes from the departments, I don't think that sense of urgency or ambition is there yet.

I'm not criticizing them. It is a slow process to adapt those things and to look at science differently, but you can put up barriers and roadblocks to the nth degree when it comes to regulators. There is no end to how much data you can ask for or how many roadblocks you can put up. But I'll continue with your analogy about vehicles. We can lower the speed limits on our highways down from 100 kilometres per hour to 20, and it would be safer. Even 10 kilometres per hour would be safer, but there is a limit to what that level of regulatory burden achieves. So we have to find the right balance. We have become a little bit on the lower side of the 100 kilometres per hour speed limit in Canada.

**The Chair:** Thank you. If you have anything else you want to add to that, you can submit it in writing. That is the case for any of the witnesses.

**Senator Black:** Thank you for your comments, Mr. Petelle, on the government's response to the other place's report. My question is to you. I know you are familiar with the recent research cuts that Agriculture and Agri-Food Canada, or AAFC, has announced, which they are moving forward with. Could you elaborate, from your perspective, on the importance of research to our country's food security and food sovereignty?

l'avant-garde de ces éléments afin que nos fermiers puissent avoir accès aux dernières technologies.

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes a effectivement publié le rapport que vous avez mentionné concernant la compétitivité par l'entremise d'une réforme réglementaire, et le gouvernement a soumis sa réponse à ce rapport il y a à peine quelques jours.

Il y a une déconnexion entre le niveau d'ambition du premier ministre et du Cabinet et ce que le ministère pense qu'est son rôle, si je me fie à ce que je lis dans le rapport. Le comité, qui était multipartiste et non partisan, a soumis quelques recommandations très audacieuses et ambitieuses pour examen; 26 au total. Lorsque vous lisez la réponse, point par point, c'est une réfutation et un rejet. En effet, le gouvernement a fait comprendre que les recommandations n'apportaient rien de nouveau, plutôt que de dire qu'il a examiné la situation et travaillera en collaboration avec l'industrie pour améliorer le système.

Il y a une certaine volonté politique. Certainement, dans les discussions avec la ministre de la Santé, et, dans la lettre d'introduction, elle reconnaît, d'une certaine façon, que certaines choses doivent être faites, mais lorsque vous allez au cœur de la réponse, laquelle émane des ministères, je ne pense pas que ce sentiment d'urgence ou cette ambition soient encore là.

Je ne les critique pas. Adapter ces éléments et envisager la science différemment est un processus lent, mais vous pouvez ériger sans fin des barrières et des obstacles lorsqu'il s'agit des organismes de réglementation. Vous pouvez demander une somme incalculable de données ou ériger des obstacles à l'infini. Mais je vais poursuivre avec votre analogie concernant les véhicules. Nous pouvons réduire les limites de vitesse sur nos autoroutes de 100 kilomètres-heure à 20 kilomètres-heure, et ce serait plus sécuritaire. Même 10 kilomètres-heure seraient plus sécuritaires, mais il y a une limite à ce que le niveau de fardeau réglementaire peut accomplir. Donc il faut trouver le juste milieu. Nous sommes un petit peu en bas de la vitesse limite des 100 kilomètres-heure au Canada.

**La présidente :** Merci. S'il y a quoi que ce soit d'autre que vous souhaitez ajouter à cela, vous pouvez le faire par écrit, et cela vaut pour n'importe quel autre témoin.

**Le sénateur Black :** Merci de vos commentaires, monsieur Petelle, concernant la réponse du gouvernement à l'autre rapport. Je vais vous poser la question suivante, et je sais que vous avez entendu parler des récentes compressions au chapitre de la recherche qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada, ou AAC, a annoncées et qu'il met en place. Pourriez-vous en dire plus sur votre avis concernant l'importance de la recherche en ce qui concerne la sécurité et la souveraineté alimentaires de notre pays?

**Mr. Petelle:** In agriculture research, there is a lot of data out there that shows the return on that investment can be \$10, \$20 and I've heard even the highest number of \$30 returned for every dollar invested in agriculture research. The data is clear that it is a worthwhile place to invest, and you get a high return.

The other part of that is public research. There's a lot of private research, and the companies I represent invest a lot in that private research. Again, if the regulatory environment and the business environment are welcoming, more of that research and development will be done here as opposed to the U.S. or Brazil. Our job to try to entice our members to do more of the core research right here in our own backyard.

We have a good case for it. We grow a variety of crops, we have different climates from coast to coast, and it is a good testing ground for a lot of products. I keep harping on the regulatory environment, but it really is the engine that unlocks the potential. On the private side, that is something that is in our control.

On the public research centres, I don't want to weigh in too heavily on that. There was some neglect in those areas and some investment that needed to have been done long ago. Whether consolidating them and working more effectively are the right things, we'll see. But a conversation needs to be had among academia, public research and private research to maximize the return on that and to look for more innovative ways for public-private partnerships to capitalize on agriculture research.

**Senator Black:** Thank you.

**Senator Burey:** My question is on the regulatory battles — that's what I'm going to call them. I'm a physician, and I'm aware that we have the same problem in medicine, where we can't obtain here the drugs that are available around the world — even old drugs — because of some of the complexities that you spoke about.

Coming to the Senate, this is what I have always done in terms of systems thinking. Are you collaborating with your other sectors, like the health sector and physicians' organizations? We are going through the same problem. Or is it's just going to silos? Agriculture does it this way. Are you going across sectors to really bring that case forward? I ask because the regulatory environment is affecting all sectors in Canada.

**M. Petelle :** Pour ce qui est de la recherche en agriculture, il y a énormément de données qui montrent que le rendement du capital investi sur cet investissement peut être de 10 \$, 20 \$ et j'ai même entendu dire 30 \$ de rendement sur chaque dollar investi dans la recherche en agriculture. Les données indiquent clairement que cela vaut la peine d'investir dans la recherche en agriculture, car vous avez un rendement élevé.

Le deuxième aspect concerne la recherche publique. Il y a énormément de recherche privée, et les entreprises que je représente investissent énormément dans la recherche privée. Encore une fois, si la réglementation et les affaires offrent un environnement accueillant, il y aura plus de recherche et de développement qui s'effectuerait ici, et non aux États-Unis ou au Brésil. Notre rôle est d'essayer d'inciter nos membres à effectuer plus de recherche fondamentale ici, dans notre propre cour.

Nous avons de bonnes conditions pour y parvenir. Nous faisons pousser une variété de cultures, nous avons différents climats d'une côte à l'autre, et c'est un bon terrain d'essai pour bon nombre de produits. Je continue d'en revenir à l'environnement réglementaire, mais il s'agit vraiment de la clé pour débloquer le potentiel. En ce qui concerne la recherche privée, c'est quelque chose qui est sous notre contrôle.

En revanche, en ce qui concerne les centres de recherche publics, je ne souhaite pas vraiment en dire beaucoup là-dessus. Il y a eu de la négligence à ces endroits, et certains investissements auraient dû y avoir lieu, il y a bien longtemps. Nous verrons si la bonne chose à faire est de les consolider ou de travailler de manière plus efficace. Mais le fait est qu'il faut tenir une discussion dans le milieu universitaire, et avec ceux de la recherche publique et privée afin de maximiser les rendements et de chercher des façons plus innovantes pour que des partenariats entre les organismes privés et publics puissent tirer parti de la recherche en agriculture.

**Le sénateur Black :** Merci.

**La sénatrice Burey :** Ma question concerne les luttes sur le plan de la réglementation... c'est ainsi que je vais les appeler. Je suis médecin et je sais que nous avons les mêmes problèmes dans le domaine de la médecine, où nous ne pouvons pas obtenir ici les médicaments qui sont accessibles aux quatre coins de la planète — même des vieux médicaments — en raison de certaines des complexités que vous avez mentionnées.

En venant au Sénat, c'est la manière dont j'ai toujours pensé au système. Collaborez-vous avec vos autres secteurs, comme le secteur de la santé et les organisations de médecins? Nous composons avec le même problème. Ou est-ce que vous fonctionnez simplement de manière trop cloisonnée? L'agriculture le fait de cette façon. Est-ce que vous allez dans tous les secteurs pour vraiment faire valoir cet argument? Je pose la question, car l'environnement de réglementation touche tous les secteurs au Canada.

**Mr. Petelle:** I used the statistics earlier about Canada being rated 32 out of 38 Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, countries in terms of regulatory burden. That is not just in our space; that is across the board. We are members of the Canadian Chamber of Commerce. We have also heard the Business Council of Canada representing a much broader sector than agriculture. The message is consistent with all those groups: We don't take regulatory burden seriously enough.

I would bet that if I sat down with my colleagues from the pharmaceutical industry, medicine and others, we would probably share many of the same issues. When I have sat with groups like forestry, mining and all the sectors that we want to unleash in this new government, they complain about the same things. The regulatory nimbleness is not there. The examples that Michael gave demonstrate an out-of-the-blue, strange regulatory focus that suddenly comes to light, which has no apparent benefit but does bog down the system.

I hear that across sectors. We've talked about this regulatory burden for 20 years, and now that the Prime Minister seems to be much more focused on this, we would love to see the departments enabled to be able to do things differently, take some risks and be bolder.

**Mr. Bourque:** There was a private member's bill tabled in the House that would enable reviews from other countries to be used here. This is long overdue. We are spending the money five and six different times between allies. This is very unproductive, and we're well overdue to do that, as we are in areas of drugs and other products.

It's the same thing in the fertilizer industry, where we have innovation, advancing globally, enhanced efficiency, fertilizers, stabilizer, inhibitors and biostimulants, but if there is too much of an impediment here, the kind of thing you hear is that we have this approved in the United States, so we'll just put another sales person in California and we will get the sales we would have gotten from Canada. So we don't have to bother with the two-year time frame, uncertainty, and so on. So we really have to work on this.

**The Chair:** I keep thinking about a sports parallel here. We send our team to the Olympics and talk about how we underfund our Olympic team and how other countries that better resource their teams show up with all this technology. We are doing the same with Canadian agriculture.

**M. Petelle :** J'ai mentionné plus tôt les statistiques concernant le fait que le Canada avait été classé au 32<sup>e</sup> rang sur 38 pays, en ce qui concerne le fardeau réglementaire, selon l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou l'OCDE. Ce n'est pas juste dans notre domaine; c'est de manière générale. Nous sommes membres de la Chambre de commerce canadienne. Nous avons également entendu dire que le conseil canadien des affaires représentait un secteur bien plus large que l'agriculture. Le message suivant est cohérent dans tous ces groupes : nous ne prenons pas assez au sérieux le fardeau réglementaire.

Je parie que si je m'asseyais avec mes collègues de l'industrie pharmaceutique, de l'industrie médicale et autres, nous verrions que nous partageons beaucoup les mêmes problèmes. Lorsque j'ai discuté avec des groupes comme celui de la foresterie et de l'exploitation minière, et tous ces autres secteurs que nous souhaitons mettre sur pied dans ce nouveau gouvernement, tous se plaignent des mêmes choses. Il n'y a aucune agilité réglementaire. Les exemples que M. Bourque a donnés ont démontré une priorisation réglementaire étrange, qui sort de nulle part, et qui, soudain, apparaît, et cette priorisation n'a pas d'avantage évident, si ce n'est que d'enliser le système.

C'est ce que j'entends dans tous les secteurs. Nous avons parlé de ce fardeau réglementaire pendant 20 ans, et à présent que le premier ministre semble beaucoup plus se focaliser là-dessus, nous aimerions voir que l'on permette aux ministères de faire les choses différemment, de prendre des risques et d'être plus audacieux.

**M. Bourque :** Un projet de loi d'initiative parlementaire a été déposé à la Chambre pour que nous puissions utiliser ici les examens effectués dans d'autres pays. Il était grand temps. Nous dépensons cet argent cinq à six fois, tous les alliés ensemble. C'est très peu productif, et nous aurions dû le faire il y a longtemps, comme c'est déjà le cas pour les médicaments et d'autres produits.

C'est la même chose pour le secteur des engrais, où nous avons l'innovation, le développement à l'échelle mondiale, l'amélioration de l'efficacité, les engrais, les stabilisateurs, les inhibiteurs et les biostimulants, mais, s'il y a un obstacle trop important, on nous dit que cela a été approuvé aux États-Unis, alors ils vont simplement envoyer un vendeur en Californie, et ils réalisent les ventes que nous aurions réalisées au Canada. Donc, nous n'avons pas besoin de nous préoccuper du délai de deux ans, de l'incertitude et ainsi de suite. Nous devons vraiment mettre la main à la pâte.

**La présidente :** Je n'arrête pas de penser à un parallèle avec le sport. Nous envoyons nos équipes aux Olympiques et nous parlons du fait qu'elles sont sous-financées et que d'autres pays ont de meilleures ressources pour leurs équipes et utilisent toute cette technologie. Nous faisons la même chose avec le secteur agricole canadien.

**Mr. Bourque:** On regulation, we own the podium.

**The Chair:** Yes, we do. It's glass half empty or half full, and I think we had better go with half full and get at it.

**Senator McBean:** You are literally in my lane right now. So much just exploded in my head.

Actually, I'm right on Senator Burey's heels, because I've written down my question and it was simpatico. I'm thinking of Senator Hay, who, on your first time here, said, "Oh my gosh, I hear about this regulatory burden everywhere." This is not the first time we've had the conversation or the first committee we've been hearing this, obviously.

Removing regulations can be seen by some as putting the foot on the gas and taking our hands off the steering wheel. What I wanted to ask you is this: Who is best placed within crop life and fertilizer to revise these regulations and find a balance of innovation and safety?

**Mr. Petelle:** Sometimes it is not even about changing regulations or removing them; it is an approach. Some of the examples that I've been made aware of are often interpretations of policies more than the actual policies themselves.

Part of it is a cultural thing. In departments in the past, whenever there has been an issue — and I'm just speaking from the pesticides world right now — in media, such as noise or an issue about a product, rather than elected officials standing up and saying, "No, we have a robust system; these are the best scientists in the world," and defending the approach, it has been, "Oh, we'll do more; we'll create an independent science panel. We'll do this; we'll do that."

They've eroded their own confidence with these regulators. So, over time, the natural reaction is for the regulators to be even more conservative in their assessments, and it becomes a culture of not taking any chances and going to the nth degree of risk mitigation and prevention. Over time, you create a system that is the opposite of ambitious and nimble.

It's not all about removing regulation. Yes, there are things we need to scrap, but often, it's a cultural element, and it's about giving permission and direction to the regulators to meet the moment.

**M. Bourque :** En ce qui concerne la réglementation, nous sommes les champions.

**La présidente :** Oui, effectivement. C'est un verre à moitié vide ou à moitié plein, et je pense que nous ferions mieux de voir le verre à moitié plein et de nous mettre au travail.

**La sénatrice McBean :** Nous sommes sur la même longueur d'onde. J'ai la tête qui explose.

Je poursuis sur la lancée de la sénatrice Burey, parce que j'ai écrit ma question, et c'était parfait. Je pense à la sénatrice Hay, qui, la première fois qu'elle est venue ici, a dit : « J'entends parler partout de ce fardeau réglementaire. » Évidemment, ce n'est pas la première fois que nous en discutons et ce n'est pas la première fois qu'un comité traite de la question.

Certains peuvent considérer que la suppression de la réglementation revient à appuyer sur l'accélérateur tout en lâchant le volant. Ma question est la suivante : Qui est le mieux placé, en ce qui concerne le cycle de vie des cultures et de l'engrais, pour examiner cette réglementation et trouver un équilibre entre l'innovation et la sécurité?

**M. Petelle :** Parfois, il n'est même pas question de modifier un règlement ou de le supprimer; il s'agit d'une approche. Certains des exemples dont on m'a parlé relèvent souvent davantage de l'interprétation des politiques que des politiques elles-mêmes.

Cela tient en partie à la culture. Dans les précédents ministères, lorsqu'il y avait un enjeu — et je parle seulement du secteur des pesticides, présentement —, dans les médias, comme des rumeurs ou un problème à propos d'un produit, plutôt que de voir les élus se lever et dire : « non, nous avons un système solide; ce sont les meilleurs scientifiques du monde », et défendre l'approche, nous les entendions plutôt dire : « Nous allons en faire plus; nous allons former un conseil scientifique indépendant. Nous allons faire ceci; nous allons faire cela. »

Ils ont eux-mêmes miné la confiance à l'égard des organismes de réglementation. Donc, au fil du temps, les organismes de réglementation sont naturellement devenus encore plus conservateurs dans leurs évaluations, et nous avons maintenant une culture où nous ne prenons aucun risque et où nous faisons tout pour réduire et prévenir le risque. Au fil du temps, vous créez un système qui n'est ni ambitieux ni flexible.

Il n'est pas uniquement question de supprimer des règlements. Oui, nous devons supprimer certaines choses, mais, souvent, c'est quelque chose de culturel, et il s'agit de donner aux organismes de réglementation une marge de manœuvre et une orientation pour qu'ils puissent réagir.

**Mr. Bourque:** When we talk about using other countries' regulatory approvals, we're really just being efficient in accepting the science that someone else has already reviewed — another country that is as competent as we are.

We're not taking more risks in this case. We're simply being more efficient. We can allocate those resources elsewhere.

The other thing I will mention is that, in the agriculture and food value chain across all of the colleagues that I have talked to, there is universal frustration with the fact that we tend to be siloed into the Department of Agriculture, and we have very limited exposure to Industry Canada or whatever that artist is called now. The glass half full tends to be the innovation and industry departments, where they are looking at exports and looking at how we can sell Canadian goods and grow; whereas an agency like PMRA or CFIA is about managing risk and the regulator. The reflex is always to regulate. We need to have more of a recognition that we can be a food superpower and much more ambitious. Even the term “food security,” as important as that is, is narrow. We need to think about a much more ambitious program, and that requires an all-government approach, particularly with those who would see the benefit of having innovation brought into the regulatory system, but also more of an export, growth kind of focus.

**Senator McBean:** Thank you very much.

**The Chair:** Thank you so much for being here. We appreciate you taking the time and making the effort to be here to answer our questions. The level of engagement speaks to the quality of your presentations. Thank you.

For the second panel, we have the pleasure of welcoming officials from three organizations. First, from the Canadian Northern Economic Development Agency, we have Jimi Onalik, President; Stephen Traynor, Vice-President, Policy, Planning and Northern Projects Management Office; and joining us online, we have Torrinn Johnson, Acting Vice-President, Pan-Territorial Operations. Also, from Canada Economic Development for Quebec Regions, we have Marie-Claude Petit, Vice-President of Operations. Lastly, we welcome officials from the Atlantic Canada Opportunities Agency, or ACOA: Dave Boland, Vice-President, Newfoundland and Labrador; and Elizabeth Beckett, Director General, Regional Operations, Newfoundland and Labrador.

**M. Bourque :** Quand nous parlons d'utiliser les autorisations réglementaires d'autres pays nous le faisons par souci d'efficacité, en acceptant les données scientifiques que quelqu'un d'autre a déjà examinées — un autre pays qui est tout aussi compétent que nous.

Nous ne prenons pas plus de risque dans ce cas-ci. Nous sommes simplement plus efficaces. Nous pouvons affecter ces ressources ailleurs.

L'autre chose dont je vais parler est que, dans la chaîne des valeurs agricoles et alimentaires, tous les collègues à qui j'ai parlé déplorent le fait que nous avons tendance à rester cloisonnés, au ministère de l'Agriculture, et que nous communiquons très peu avec Industrie Canada, ou quel que soit le nom que porte cet organisme aujourd'hui. Généralement, ce sont les ministères de l'Innovation ou de l'Industrie qui voient le verre à moitié plein; ils se concentrent sur les exportations et cherchent des moyens de vendre des produits canadiens et de stimuler la croissance, tandis que des organismes comme l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire ou l'Agence canadienne d'inspection des aliments visent à gérer les risques et les organismes de réglementation. Le réflexe est toujours de réglementer. Nous devons prendre davantage conscience que nous pouvons devenir une super puissance agricole et avoir beaucoup plus d'ambition. Même le terme « sécurité alimentaire », autant important soit-il, est restreint. Nous devons penser à un programme beaucoup plus ambitieux, et cela nécessite une approche pangouvernementale, en particulier avec les ministères qui reconnaissent l'intérêt d'intégrer l'innovation dans le système réglementaire, mais aussi d'adopter une approche davantage axée sur l'exportation et la croissance.

**La sénatrice McBean :** Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci beaucoup d'être ici. Merci d'avoir pris le temps et fait l'effort de venir répondre à nos questions. Le niveau d'engagement témoigne de la qualité de vos exposés. Merci.

Dans le deuxième groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir des fonctionnaires de trois organismes. Premièrement, nous accueillons M. Jimi Onalik, président; M. Stephen Traynor, vice-président, Politique, planification, communication et le Bureau de gestion des projets nordiques; et, par vidéoconférence, Mme Torrinn Johnson, vice-présidente par intérim, Opérations pan-territoriales, tous trois de l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Nous accueillons également Mme Marie-Claude Petit, vice-présidente, Opérations, de Développement économique Canada pour les régions du Québec. Et enfin, nous accueillons M. Dave Boland, vice-président, Terre-Neuve-et-Labrador; et Mme Elizabeth Beckett, directrice générale, Opérations régionales, Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique.

Thank you all for joining us. We will begin with your opening remarks before we move to questions from members. You will each have five minutes for your presentations. I will catch your eye when you have a minute left, and I will shut you down when you hit five minutes. We will get started.

The floor will be yours now, Mr. Onalik.

**Jimi Onalik, President, Canadian Northern Economic Development Agency:** Good morning. *Ullaakkut*. I will try to deliver a gold medal-winning Senate appearance here, but I'm not feeling any pressure at all.

My name is Jimi Onalik, and I am the president of the Canadian Northern Economic Development Agency, or CanNor. I have been in the federal system for two and a half years, and was previously with the Government of Nunavut. Half of my career has been in the aviation sector in the private sector.

I would like to start by acknowledging the incredible spotlight that you are bringing to this very important but really complex issue.

The Canadian Northern Economic Development Agency, similar to other regional development agencies, or RDAs, has a responsibility to help develop the economy of the three territories. We have a number of programs for accomplishing this. We use very targeted grants and contributions. We are also, interestingly, unlike some other RDAs, responsible for coordinating the federal participation in environmental assessment processes for major projects, which has a direct correlation to food security in many of the communities.

We also have a role in helping coordinate the Government of Canada's efforts around Inuit employment in the federal government in Nunavut. Again, I see this as very much a direct line to food security.

When asked about our role, I try to say that our primary function, when it all comes down to it, is to help families put food on their tables. That's no small feat in the three territories in which CanNor operates. It is not a secret that these places have the highest rates of food insecurity in the country.

My minister is Minister Chartrand. She has been relentless in her efforts to have us focus on the food economy in the three territories because of the need. We have been able, over the last year, to really double down on our efforts in this area, but this is an enormous problem and challenge. You well know that there

Merci à vous tous de vous joindre à nous. Nous allons commencer par vos déclarations préliminaires avant de passer aux questions des membres du comité. Vous disposerez chacun de cinq minutes pour faire vos déclarations préliminaires. Je vais attirer votre attention lorsqu'il vous restera une minute, et je vous interromprai lorsque vous aurez atteint ces cinq minutes. Nous allons commencer.

Monsieur Onalik, allez-y.

**Jimi Onalik, président, Agence canadienne de développement économique du Nord :** Bonjour. *Ullaakkut*. Je vais essayer de faire une déclaration préliminaire digne d'une médaille d'or, devant le Sénat, mais je ne ressens aucune pression.

Je m'appelle Jimi Onalik et je suis président de l'Agence canadienne de développement économique du Nord, ou CanNor. Je travaille au sein du système fédéral depuis deux ans et demi et je travaillais auparavant pour le gouvernement du Nunavut. J'ai passé la moitié de ma carrière dans le secteur de l'aviation, dans le secteur privé.

J'aimerais pour commencer vous remercier de mettre ainsi l'accent sur cette question très importante, mais aussi très complexe.

L'Agence canadienne de développement économique du Nord, tout comme les autres agences de développement régional, est chargée de contribuer au développement économique de trois territoires. Nous avons mis en place une foule de programmes pour y parvenir. Nous utilisons des subventions et des contributions très ciblées. De plus, contrairement à d'autres agences de développement économique, nous sommes chargés de coordonner la participation du gouvernement fédéral aux processus d'évaluation environnementale des grands projets, ce qui est en lien direct avec la sécurité alimentaire dans bon nombre de collectivités.

Nous aidons aussi à coordonner les efforts du gouvernement du Canada en ce qui concerne l'emploi des Inuits au sein du gouvernement fédéral au Nunavut. Encore une fois, à mon avis, cela est directement lié à la sécurité alimentaire.

Quand on nous demande quel est notre rôle, j'essaie de répondre que notre mission principale, en fin de compte, est d'aider les familles à mettre de la nourriture sur leur table. C'est tout un défi dans ces trois territoires où CanNor mène ses activités. Tout le monde sait que ces régions ont le taux d'insécurité alimentaire le plus élevé au pays.

Ma ministre est Mme Chartrand. Elle fait des pieds et des mains pour que nous nous concentrons sur l'économie alimentaire dans les trois territoires, étant donné les besoins. Au cours de la dernière année, nous avons pu doubler nos efforts, dans ce domaine, mais c'est un problème et un défi de

are no magic bullets when it comes to food insecurity and economic growth in the territories.

CanNor has a portfolio of nearly \$100 million in 2026-27. We deliver several funding programs, including our flagship IDEANorth. I'm primarily here to have a discussion, and much of the information around CanNor is available online. We do a lot of amazing work. We work very directly with communities. We hear first-hand the challenges that communities face when it comes to addressing economic growth, and food security is top of mind in every interaction we have in the three territories.

I'm really glad that my colleagues are here to get into a bit more detail on the collective efforts that we're undertaking as the RDAs operating in Inuit Nunangat in the Arctic. I'm primarily looking forward to having a discussion today. So *qujannamiik*, thank you very much.

**The Chair:** Thank you, Mr. Onalik. Time does fly here. It is a very engaging conversation and topic. So I appreciate your alarm at how quickly that time went. Thank you. Next we have Ms. Petit.

[Translation]

**Marie-Claude Petit, Vice-President, Operations, Canada Economic Development for Quebec Regions:** Honourable senators, good morning.

First of all, thank you for inviting me to speak about the contribution of Canada Economic Development, or CED, for Quebec Regions in supporting the agriculture and agri-food sector and food security in Canada.

My name is Marie-Claude Petit. I am the Vice-President of Operations at CED. I am very pleased to be here with you today.

But first, I would like to acknowledge that we are on the traditional, unceded territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

[English]

The mission of Canada Economic Development for Quebec Regions is to promote regional economic development in Quebec. Through our 12 business offices rooted in the community, we support businesses and the regions to foster sustainable economic prosperity.

For the fiscal year 2026-27, our forecasted budget in grants and contributions is just over \$360 million.

taille. Vous savez bien qu'il n'y a pas de solution magique en ce qui concerne l'insécurité alimentaire et la croissance économique dans les territoires.

CanNor a un portefeuille de près de 100 millions de dollars pour 2026-2027. Nous administrons plusieurs programmes de financement, y compris notre programme phare, IDEENord. Je suis ici avant tout pour discuter, et la plupart des informations sur CanNor sont accessibles en ligne. Nous faisons des choses formidables. Nous travaillons directement avec les collectivités. Nous sommes toujours au fait des défis auxquels les collectivités font face, lorsqu'il s'agit de la croissance économique, et la sécurité alimentaire est au cœur de toutes nos interactions dans les trois territoires.

Je suis très heureux que mes collègues soient ici pour parler un peu plus en détail des efforts collectifs que nous déployons, en tant qu'agence de développement économique, dans l'Inuit Nunangat, dans l'Arctique. Ce qui m'intéresse, avant tout, aujourd'hui, c'est de discuter avec vous. Alors, *qujannamiik*, merci beaucoup.

**La présidente :** Merci, monsieur Onalik. Le temps file, ici, c'est une discussion et un sujet tout à fait captivants. Je comprends que vous soyez surpris de voir à quelle vitesse le temps file. Merci. Madame Petit, allez-y.

[Français]

**Marie-Claude Petit, vice-présidente, Opérations, Développement économique Canada pour les régions du Québec :** Honorables sénateurs, bonjour.

D'abord, merci de l'invitation à témoigner de la contribution de Développement économique Canada, ou DEC, pour les régions du Québec en appui au secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada.

Je suis Marie-Claude Petit, vice-présidente des opérations à Développement économique Canada pour les régions du Québec. Je suis très heureuse d'être avec vous aujourd'hui.

D'abord, je tiens à reconnaître que nous sommes sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinaabe.

[Traduction]

Développement économique Canada pour les régions du Québec a pour mission de promouvoir le développement économique régional au Québec. Grâce à nos 12 bureaux d'affaires ancrés dans les collectivités, nous accompagnons les entreprises et les régions afin de favoriser une prospérité économique durable.

Pour l'exercice 2026-2027, notre budget prévisionnel en matière de subventions et de contributions s'élève à 360 millions de dollars.

[Translation]

While CED's primary mission is not food security, its initiatives can nonetheless have tangible impacts on the agri-food sector, particularly in northern regions.

The Northern Isolated Community Initiatives Fund, or NICI, is part of both the Food Policy for Canada and the Inuit Nunangat Policy.

For Quebec, CED has been allocated a budget of \$3.79 million in grants and contributions through March 31, 2027, to address the needs of Nunavik.

With its regional focus, its well-established collaboration with Inuit and local partners, and its co-development approach with community stakeholders, CED is particularly well positioned to implement the NICI in Nunavik.

[English]

We are implementing the fund in close collaboration with Inuit partners, thanks to a dedicated team that meets regularly with partners, including the Makivvik Corporation and clients in various communities.

To date, we have authorized 10 contributions for a total of over \$3 million in funding, which has generated close to \$5.9 million in investments.

[Translation]

CED recognizes the unique circumstances in Nunavik and the time required to co-develop and successfully complete projects. That is why CED is working closely with local stakeholders and federal authorities to establish the conditions necessary to carry out the projects within the current timeline.

[English]

We also support the agri-food sector to foster a prosperous, inclusive economy and to contribute to community vitality.

[Translation]

Quebec's food industry is, in fact, the largest employer in the manufacturing sector, with 66,000 jobs across more than 2,600 companies. In this key sector, CED's initiatives aim to increase production and productivity, support innovation and promote Quebec's agri-food products.

[English]

Our actions complement those of federal and provincial partners, including Agriculture and Agri-Food Canada and Fisheries and Oceans Canada.

[Français]

Si la mission première de DEC n'est pas la sécurité alimentaire, ses interventions peuvent néanmoins avoir des retombées concrètes dans le secteur agroalimentaire, notamment dans les régions nordiques.

Le Fonds des initiatives pour les communautés nordiques isolées, le FICNI, s'inscrit à la fois dans la Politique alimentaire pour le Canada et la Politique sur l'Inuit Nunangat.

Pour le Québec, DEC s'est vu confier un budget de 3,79 millions de dollars en subventions et contributions jusqu'au 31 mars 2027 afin de répondre aux besoins du Nunavik.

Avec sa lentille régionale, sa collaboration bien établie avec les partenaires inuits et locaux, de même que son approche de codéveloppement avec les acteurs du milieu, DEC est particulièrement bien positionnée pour mettre en œuvre le FICNI au Nunavik.

[Traduction]

Nous avons mis en place le Fonds en étroite collaboration avec nos partenaires inuits, grâce à une équipe dévouée qui se réunit régulièrement avec ces derniers, y compris la Société Makivvik, ainsi qu'avec les clients de diverses collectivités.

À ce jour, nous avons approuvé 10 subventions pour un montant total de plus de 3 millions de dollars, ce qui a généré près de 5,9 millions de dollars d'investissements.

[Français]

Nous sommes conscients des conditions particulières au Nunavik et du temps requis pour codévelopper et mener à bien les projets. C'est pourquoi nous travaillons étroitement avec les acteurs du milieu et les autorités fédérales afin de mettre en place les conditions pour réaliser les projets dans les délais actuels.

[Traduction]

Nous soutenons également le secteur agroalimentaire afin de favoriser une économie prospère et inclusive et de contribuer au dynamisme des collectivités.

[Français]

L'industrie agroalimentaire du Québec est d'ailleurs le premier employeur du secteur manufacturier, avec 66 000 emplois dans plus de 2 600 entreprises. Dans ce secteur clé, nos interventions visent à accroître la productivité, à soutenir l'innovation et à valoriser les produits agroalimentaires du Québec.

[Traduction]

Nos actions viennent compléter celles de nos partenaires fédéraux et provinciaux, y compris Agriculture et Agroalimentaire Canada et Pêches et Océans Canada.

[Translation]

CED also aims to increase the participation of under-represented groups in the economy, particularly Indigenous communities, in collaboration with its federal and provincial partners.

[English]

In summary, although the Food Policy for Canada falls under Agriculture and Agri-Food Canada, Canada Economic Development for Quebec Regions works in line with its objectives. Our support for food security in Nunavik and the regional agri-food industry contributes to economic growth and resilience in the sector, to the benefit of local communities.

Thank you.

[Translation]

**The Chair:** Thank you.

[English]

Our last witness is Mr. Boland.

**Dave Boland, Vice-President, Newfoundland and Labrador, Atlantic Canada Opportunities Agency:** Thank you. Good morning, Madam Chair and members of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

My name is Dave Boland, and I am the vice-president for the Atlantic Canada Opportunities Agency in Newfoundland and Labrador. I am pleased to join you here in Ottawa and respectfully acknowledge that we are on the traditional, unceded territory of the Algonquin Anishinaabe people.

Joining me today is Elizabeth Beckett, director general of regional operations for ACOA in Newfoundland and Labrador.

I appreciate the invitation to speak about the work ACOA does to support the Government of Canada in addressing food security in the Atlantic region.

Atlantic Canada has strong natural resources, a favourable production environment and established processing expertise. At the same time, the region faces higher vulnerability to food insecurity than the national average, particularly in rural and remote communities.

The province of Newfoundland and Labrador, for example, has distinct challenges due to limited agricultural land, short growing seasons and a heavy reliance on imported food. Local production meets only a fraction of demand, increasing dependence on external supply chains.

[Français]

DEC vise également à accroître la participation des groupes sous-représentés à l'économie, notamment les communautés autochtones, en complémentarité avec ses partenaires fédéraux et provinciaux.

[Traduction]

Pour résumer, bien que la Politique alimentaire du Canada relève de la compétence d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Développement économique Canada pour les régions du Québec œuvre en accord avec ses objectifs. Notre soutien envers la sécurité alimentaire au Nunavik et l'industrie agroalimentaire régionale contribue à la croissance économique et à la résilience du secteur, au bénéfice des collectivités locales.

Merci.

[Français]

**La présidente :** Merci.

[Traduction]

Notre dernier témoin est M. Boland.

**Dave Boland, vice-président, Terre-Neuve-et-Labrador, Agence de promotion économique du Canada atlantique :** Merci. Bonjour, madame la présidente et membres du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Mon nom est Dave Boland et je suis vice-président du bureau de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, c'est-à-dire de l'APECA, à Terre-Neuve-et-Labrador. Je suis heureux de me joindre à vous ici, à Ottawa, et je reconnais respectueusement que nous sommes sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin Anishinaabe.

Aujourd'hui, je suis accompagné d'Elizabeth Beckett, directrice générale des Opérations régionales, du bureau de l'APECA à Terre-Neuve-et-Labrador.

Je vous remercie de m'avoir invité à parler du travail que fait l'APECA pour aider le gouvernement du Canada à assurer la sécurité alimentaire dans la région de l'Atlantique.

Le Canada atlantique possède de solides ressources naturelles, un environnement de production favorable et une expertise reconnue en matière de transformation. Par ailleurs, la région est plus vulnérable à l'insécurité alimentaire que la moyenne nationale, notamment dans les collectivités rurales et éloignées.

La province de Terre-Neuve-et-Labrador, par exemple, doit relever des défis particuliers en raison du nombre limité de terres agricoles, de la courte saison de croissance et de la forte dépendance à l'égard des aliments importés. La production locale ne répond qu'à une fraction de la demande, ce qui accroît

The food, seafood and agri-food processing sector is a major pillar of Atlantic Canada's overall economy and an important component of regional food security. It contributes approximately \$4.7 to \$5 billion to regional GDP, supporting more than 55,000 jobs, and represents approximately 30% of total manufacturing GDP in the region. This is largely concentrated in rural, remote and coastal communities.

Despite recent momentum, global disruptions and economic challenges have put a spotlight on vulnerabilities within global supply chains.

Atlantic Canada's concentration in resource-based industries, combined with a relatively small domestic market, increases the region's exposure to worldwide economic volatility, as well as workforce and transportation pressures. This underscores the importance of diversification and resilience.

Prince Edward Island is a good example. Following major export disruptions in the potato sector, ACOA supported investments in modernization, automation and storage improvements. These investments strengthened food system resilience and reduced vulnerability to future disruptions.

ACOA supports food security through a range of targeted tools and measures. Since 2024, ACOA has supported more than 200 projects across Atlantic Canada's food processing sector, representing approximately \$81 million in investments focused on productivity improvements, facility modernization, automation and supply-chain resilience.

One example of this is the Northern Isolated Community Initiatives Fund, or NICI, which supports community-driven food initiatives in northern and remote regions.

The expanded NICI Fund, announced in Budget 2024, now extends beyond the territories to encompass all of Inuit Nunangat, including the Nunatsiavut region of northern Labrador, which falls within ACOA's program delivery area.

This expansion supports federal commitments under the Inuit Nunangat Policy, as well as food-related projects that strengthen and diversify economic activity and improve food accessibility in the Nunatsiavut region.

la dépendance à l'égard des chaînes d'approvisionnement externes.

Le secteur des aliments, des produits de la mer et de la transformation agroalimentaire est un pilier important de l'économie générale du Canada atlantique et une composante importante de la sécurité alimentaire régionale. Il contribue pour environ 4,7 à 5 milliards de dollars au PIB régional, soutient plus de 55 000 emplois et représente environ 30 % du PIB manufacturier total. Ce secteur est principalement concentré dans les collectivités rurales et côtières.

Malgré l'élan récent, les perturbations mondiales et les défis économiques ont mis en lumière les vulnérabilités au sein des chaînes d'approvisionnement mondiales.

La forte concentration des industries primaires dans le Canada atlantique, combinée à un marché local relativement restreint, accroît la vulnérabilité de la région aux fluctuations économiques mondiales, ainsi qu'aux pressions liées à la main-d'œuvre et au transport. Cela souligne l'importance de la diversification et de la résilience.

L'Île-du-Prince-Édouard en est un bon exemple. À la suite d'importantes perturbations des exportations dans le secteur de la pomme de terre, l'APECA a appuyé des investissements dans la modernisation, l'automatisation et l'amélioration du stockage. Ces investissements ont renforcé la résilience du système alimentaire et réduit la vulnérabilité aux perturbations futures.

L'APECA appuie la sécurité alimentaire au moyen d'une gamme d'outils et de mesures ciblés. Depuis 2024, l'APECA a appuyé plus de 200 projets dans le secteur de la transformation des aliments du Canada atlantique, ce qui représente environ 81 millions de dollars en investissements axés sur l'amélioration de la productivité, la modernisation des installations, l'automatisation et la résilience de la chaîne d'approvisionnement.

Un exemple important est le Fonds des initiatives pour les communautés nordiques isolées, ou FICNI, qui appuie les initiatives alimentaires communautaires dans les régions nordiques et éloignées.

Le fonds élargi du FICNI, annoncé dans le budget de 2024, s'étend maintenant au-delà des territoires pour englober tout l'Inuit Nunangat, y compris la région du Nunatsiavut dans le nord du Labrador, qui fait partie du secteur d'exécution des programmes de l'APECA.

Cette expansion appuie les engagements fédéraux dans le cadre de la Politique sur l'Inuit Nunangat, et soutient des projets liés à l'alimentation qui visent à renforcer et à diversifier l'activité économique ainsi qu'à améliorer l'accès à l'alimentation dans la région du Nunatsiavut.

ACOA has been working closely with the Nunatsiavut government to understand their self-identified priorities and approach to culturally appropriate food initiatives and to provide guidance toward application submission.

Improvement investments include replacing and upgrading aging community freezers and related equipment in several Nunatsiavut communities, and providing basic equipment maintenance training for staff. This investment will directly improve food storage, access and resilience.

From the outset, we have been committed to a respectful and collaborative approach. This included reaching out to find a local translator for NICI-related web content to ensure that the program information was available in the local dialect of Inuktitut, a first for the agency.

We also recognize that other northern Indigenous groups in Labrador face significant economic challenges in their respective communities. The agency continues to build relationships with them to identify how our programs may be able to assist.

Madam Chair and members of the committee, thank you for the opportunity to share ACOA's role in addressing food security issues in Atlantic Canada. I am happy to answer any questions.

**The Chair:** Thank you very much. Thank you to all witnesses for your testimony. We will now move to questions.

**Senator McNair:** Thank you to the panellists today. We appreciate you being here and participating in this study.

My question is to ACOA, and it is not a question with respect to Newfoundland, but a recent announcement about a business in New Brunswick, so you may not be able to deal with it, or you may be aware of it. Minister Dominic LeBlanc announced that Krishna Foods, a growing New Brunswick food manufacturer, would receive federal funding to expand and upgrade its facility and acquire new equipment to accelerate its growth. Krishna Foods recently marked a major milestone for growing New Brunswick food manufacturing, with the completion of its newly upgraded food production facility in Cap-Pelé. It has increased production capacity and improved operational efficiency and space to support or allow for future growth. The company employs eight people and expects to hire additional staff in the coming months. There is also funding through Opportunities New Brunswick for productivity improvements.

L'APECA a travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement du Nunatsiavut afin de cerner les priorités qu'il s'est lui-même fixées et son approche en matière d'initiatives alimentaires adaptées à la culture et de fournir des conseils pour la présentation d'une demande.

Les investissements serviront à différentes choses, dont le remplacement et la modernisation des congélateurs communautaires vieillissants et de l'équipement connexe dans plusieurs collectivités du Nunatsiavut, ainsi qu'à offrir une formation de base sur l'entretien de l'équipement au personnel. Cet investissement améliorera directement l'entreposage des aliments, l'accès à ceux-ci et la résilience alimentaire.

Dès le départ, nous nous sommes engagés à adopter une approche respectueuse et collaborative. Il s'agissait notamment de trouver un traducteur local pour le contenu Web lié au FICNI afin de veiller à ce que l'information sur le programme soit disponible dans le dialecte local d'inuktitut, soit une première pour l'Agence.

Nous reconnaissons également que d'autres groupes autochtones du Nord au Labrador sont aux prises avec des défis économiques importants dans leurs collectivités respectives. L'Agence continue d'établir des relations avec ces groupes afin de déterminer comment ses programmes peuvent les aider.

Madame la présidente, membres du comité, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de parler du rôle que joue l'APECA dans la lutte contre les problèmes de sécurité alimentaire au Canada atlantique. Je serai heureux de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci beaucoup. Merci à tous les témoins de leur témoignage. Nous allons maintenant passer aux questions.

**Le sénateur McNair :** Merci à nos invités d'aujourd'hui. Nous vous remercions d'être ici et de participer à cette étude.

Ma question s'adresse à l'APECA et elle ne concerne pas Terre-Neuve, mais une récente annonce concernant une entreprise du Nouveau-Brunswick. Vous ne pourrez donc peut-être pas y répondre, mais vous êtes peut-être au courant. Le ministre Dominic LeBlanc a annoncé que Krishna Foods, un fabricant de produits alimentaires en croissance, au Nouveau-Brunswick, recevrait du financement fédéral pour accroître et améliorer ses installations et se procurer du nouvel équipement pour accélérer sa croissance. Récemment, Krishna Foods a atteint une étape importante pour le secteur de la fabrication alimentaire en croissance au Nouveau-Brunswick en terminant la construction de sa nouvelle installation de production alimentaire à Cap-Pelé. L'entreprise a augmenté sa capacité de production, a amélioré son efficacité opérationnelle et s'est assurée d'avoir l'espace nécessaire pour croître dans l'avenir. L'entreprise emploie huit personnes et s'attend à embaucher du personnel supplémentaire dans les prochains mois. Il y a aussi le financement d'Opportunités Nouveau-Brunswick pour améliorer la productivité.

Can you speak a little bit about other impacts that flow from these sorts of announcements and developments, particularly for the smaller community of Cap-Pelé and the province generally? What effect do these types of success stories have on food security from your perspective? I'm curious to know if there are any other success stories that you want to speak about, of a similar vein for Atlantic Canada.

**Mr. Boland:** I'll allow my colleague to speak to some of the other success stories.

When we invest in companies like that in New Brunswick and in other parts of Atlantic Canada, we do so with a view to how they can locally impact in terms of jobs created and in terms of enhancing local investment, but much of it is geared to how we increase the wealth in the region, focusing on external markets and how they can be competitive and be more productive as they are trying to get to external markets. That's a big part of that.

At the same time, the more we can do to make investments in our local food industry goes a long way to enhancing food security. When you invest in companies in small rural regions, it has a big impact that you may not see if you were in a larger centre in terms of the employment and wealth that can be generated. It goes a long way to securing some of the supply chains that currently are beyond our borders. If you look at New Brunswick, right now, about 90% of the agricultural food is imported into New Brunswick, so by being able to invest in companies in New Brunswick like that, you are able to diminish that a bit.

I don't know if there is an example you want to speak to.

**Elizabeth Beckett, Director General, Regional Operations, Newfoundland and Labrador, Atlantic Canada Opportunities Agency:** We make some complementary investments with community organizations. In Fredericton, we work with the community services group to look at a food waste reduction program through the Perishable Food Rescue Centre. We look at it comprehensively in those small- and medium-sized communities in Atlantic Canada to ensure we are looking at how we can ensure there is an opportunity for food production and food systems in the region to be part of economic growth.

We have also invested in the Centre of Excellence in Food Security and Sustainability in P.E.I., an important component of looking at some of the innovation that is in precision agriculture technologies, and that can be spread and shared throughout the region. We make those kinds of complementary investments in

Pouvez-vous parler un peu des autres répercussions de ce genre d'annonces et de développements, surtout sur les petites collectivités comme Cap-Pelé et sur la province en général? Quel effet ce genre d'histoire a-t-il sur la sécurité alimentaire, selon vous? J'aimerais savoir s'il y a d'autres histoires similaires dont vous aimeriez parler, ou quelque chose de semblable dans le Canada atlantique.

**M. Boland :** Je vais laisser mes collègues parler des autres histoires de réussite.

Quand nous investissons dans des entreprises comme celles du Nouveau-Brunswick et d'autres régions du Canada atlantique, nous le faisons en tenant compte des répercussions qu'elles pourraient avoir à l'échelle locale sur la création d'emplois et sur l'amélioration de l'investissement local, mais tout cela vise principalement à accroître la richesse dans la région en ciblant les marchés externes et la façon dont ces entreprises peuvent être plus compétitives et plus productives quand elles essaient d'entrer dans les marchés externes. C'est principalement cela.

Parallèlement, plus nous investissons dans notre industrie alimentaire locale, plus nous améliorons la sécurité alimentaire. Quand vous investissez dans des entreprises des petites régions rurales, cela aura de grandes répercussions sur la création d'emplois et l'augmentation de la richesse que vous ne remarqueriez peut-être pas dans un grand centre. Ce genre d'investissement aide beaucoup à ramener au pays une partie de la chaîne d'approvisionnement qui se trouve actuellement à l'extérieur de nos frontières. Si vous regardez le Nouveau-Brunswick, à l'heure actuelle, la province importe environ 90 % de ses produits agroalimentaires, donc, en investissant dans des entreprises du Nouveau-Brunswick comme on le fait, on peut faire baisser un peu ce chiffre.

Je ne sais pas si vous avez un exemple semblable dont vous voulez parler.

**Elizabeth Beckett, directrice générale, Opérations régionales, Terre-Neuve-et-Labrador, Agence de promotion économique du Canada atlantique :** Nous faisons des investissements complémentaires dans des organismes communautaires. À Fredericton, nous travaillons avec le groupe des services communautaires dans le but d'établir un programme de réduction du gaspillage alimentaire par le truchement du Centre de sauvetage des denrées périssables. Nous examinons la situation générale dans les petites et moyennes collectivités du Canada atlantique pour nous assurer que la production alimentaire et les systèmes alimentaires de la région puissent participer à la croissance économique.

Nous avons aussi investi dans le Centre d'excellence en salubrité et durabilité alimentaire de l'Île-du-Prince-Édouard, un élément important au moment d'examiner l'innovation dans les technologies agricoles de précision qui peuvent être transmises et utilisées dans toute la région. Nous faisons ce genre

the not-for-profit ecosystem as well as the direct investments with businesses.

**Senator McNair:** The Fredericton one, is that Greener Village?

**Ms. Beckett:** Yes, it is Greener Village.

**Senator McNair:** We had a presentation to this committee on Greener Village.

**Ms. Beckett:** It's a great example of an organization that is really strengthening the food system in Fredericton.

**Senator McNair:** Thank you.

**Senator Sorensen:** Nice to see you all. I have a two-part question for all three organizations, and we have five minutes, so good luck.

Looking at your current suite of programs, how do you measure success when it comes to food security outcomes? If you had to prioritize one investment, infrastructure, or otherwise, that would have the greatest impact on food security in your region, what would that be? We will start with Mr. Onalik.

**Mr. Onalik:** The situation related to food security is dire. It is actually really hard, with all the factors impacting the food security situation in the three territories, to find a clear indicator of success in some ways. We spend a lot of time on what in other jurisdictions may look like very foundational investments, working with communities to plan and identify what would work for them, considering their unique infrastructure situation, wildlife situation and geography. We primarily look at how a community views success, and it looks quite different in each of the three territories.

**Senator Sorensen:** If there was one investment, infrastructure or otherwise, where would money be best spent to have the greatest impact on food security? I understand you may have a similar answer.

**Mr. Onalik:** It is similar, but there is a theme across all three territories, and it might seem a little bit counterintuitive. The price and availability of power are such a huge driver of the ability to deliver programming. In a previous life, I actually had a community store I had to put under administration in Nunavut. Our power bill was \$40,000 a month before we even sold any food. So, power is a big one.

**Senator Sorensen:** Wow, thank you. That is an interesting answer. Ms. Petit?

d'investissements complémentaires dans l'écosystème des organismes sans but lucratif en plus d'investir directement dans des entreprises.

**Le sénateur McNair :** L'organisme de Fredericton, s'agit-il de Greener Village?

**Mme Beckett :** Oui, c'est Greener Village.

**Le sénateur McNair :** Notre comité a entendu un exposé sur Greener Village.

**Mme Beckett :** C'est un excellent exemple d'organisme qui renforce vraiment le système alimentaire de Fredericton.

**Le sénateur McNair :** Merci.

**La sénatrice Sorensen :** Je suis très heureuse de tous vous rencontrer. J'ai une question à deux volets qui s'adresse aux trois organismes, et nous avons cinq minutes, alors bonne chance.

J'ai examiné votre gamme de programmes actuels et je me demandais comment vous en mesuriez la réussite dans l'optique des répercussions sur la sécurité alimentaire. Si vous deviez prioriser un investissement, une infrastructure ou autre chose pour avoir la plus grande incidence sur la sécurité alimentaire de votre région, de quoi s'agirait-il? Je vais commencer par M. Onalik.

**M. Onalik :** La situation de la sécurité alimentaire est grave. C'est en fait très difficile de trouver un indicateur clair d'une réussite quelconque, compte tenu de tous les facteurs qui ont une incidence sur la sécurité alimentaire dans les trois territoires . Nous avons passé beaucoup de temps à examiner ce que d'autres administrations pourraient considérer comme des investissements très fondamentaux, et nous avons travaillé avec les collectivités pour élaborer un plan et cerner ce qui pourrait fonctionner pour elles à la lumière de leur infrastructure unique, de la nature et de la géographie. Nous nous intéressons essentiellement à ce qu'une collectivité considère comme étant une réussite et cela est bien différent dans les trois territoires.

**La sénatrice Sorensen :** S'il n'y avait qu'un investissement, une infrastructure, ou une autre chose, où serait-il préférable d'investir pour avoir plus d'incidence sur la sécurité alimentaire? Votre réponse est peut-être similaire.

**M. Onalik :** Elle est similaire, mais un thème revient dans les trois territoires, et c'est peut-être un peu contre-intuitif. La capacité d'offrir les programmes dépend grandement du prix de l'électricité et de son accessibilité. Autrefois, j'étais propriétaire d'une épicerie communautaire, au Nunavut, que j'ai dû placer sous tutelle. Notre facture d'électricité s'élevait à 40 000 \$ par mois avant même qu'un quelconque aliment ne soit vendu. Donc l'électricité est un facteur très important.

**La sénatrice Sorensen :** Eh bien! Merci. C'est une réponse très intéressante. Madame Petit, c'est à vous.

**Ms. Petit:** In terms of impact, for us, what is very important is working very closely with partners in Nunavut. We don't understand the reality. Before we launched the programs, I went to some communities. For me, it was eye-opening to be there in a community where you have a hotel but there is no restaurant. It is a different reality. You see the challenges they are facing.

Working very closely with them and having discussions about long-term projects. We discussed a project with a certain key player for the development in Nunavut. It's looking at the impact and the long-term situation if we buy those kinds of equipment in the various communities. Who will make sure to keep them in working order and all that?

For us, it is working with a key partner and looking at the longer term. We have support project — a greenhouse — and now we're moving to another stage because it has proven to work very well.

**Mr. Boland:** Thank you.

From an ACOA perspective, particularly looking at the Nunatsiavut region, the priority is understanding the community-driven priorities. As you are trying to bring things forward, it is just understanding and taking the time to work with the communities. The Nunatsiavut government is a close partner of ours with which we work to help understand the needs of their five communities. It is a five-community region and a bit different to understand how you do that. Then it's taking our programs and working with them in a way that we find the flexibility that we can in our programs to try and make that work.

One of the big issues that continues to come up is the logistical infrastructure that will be required to ensure that we are getting supply chains up there. It's an important thing. Community infrastructure, like freezers and greenhouses, is absolutely a priority, as well as some of those infrastructure pieces. Of course, there are always the capacity concerns in terms of a workforce on the ground to actually be able to work in those facilities that you establish.

**Senator Sorensen:** It is helpful that those are similar answers. You need to go to the communities. Thank you.

**Senator McBean:** The other committee I sit on is the Banking Committee. We are doing a study there on the access of SMEs to capital and credit. Ms. Petit, I heard a few things you said — your 10 projects that had a cost of \$3 million ending up being a \$5.9-million investment — and, Mr. Onalik, how you're also charged with employment.

**Mme Petit :** Pour ce qui est des répercussions, selon nous, ce qui est très important, c'est de travailler étroitement avec des partenaires du Nunavut. Nous ne comprenons pas la réalité. Avant de lancer nos programmes, je me suis rendue dans quelques collectivités. Cela m'a ouvert les yeux d'être dans une collectivité où vous avez un hôtel, mais aucun restaurant. C'est une réalité différente. Vous voyez les enjeux auxquels ces partenaires font face.

Il faut travailler en étroite collaboration avec eux et discuter de projets à long terme. Nous avons discuté d'un projet avec un certain joueur clé pour faire du développement au Nunavut. Si nous achetons ce genre d'équipement, dans diverses collectivités, nous devons examiner les répercussions et la situation à long terme. Qui s'assurera de leur bon fonctionnement, et tout cela?

Selon nous, il faut travailler avec un partenaire clé et appliquer une approche à plus long terme. Nous avons un projet de soutien — une serre — et maintenant, nous passons à une autre étape parce qu'il fonctionne très bien.

**M. Boland :** Merci.

Selon l'APECA, surtout pour ce qui est de la région de Nunatsiavut, il faut d'abord et avant tout comprendre les priorités de la collectivité. Vous essayez d'avancer, mais il faut seulement comprendre les collectivités et prendre le temps de travailler avec elles. Nous travaillons en étroite collaboration avec le gouvernement du Nunatsiavut pour comprendre les besoins de ses cinq communautés. Il y a cinq communautés dans cette région, et il faut s'y prendre un peu différemment pour savoir comment faire. Puis, il faut mettre nos programmes en œuvre et travailler avec ces communautés pour inclure de la flexibilité dans nos programmes de sorte qu'ils fonctionnent.

Un des gros problèmes qui revient tout le temps, c'est l'infrastructure logistique nécessaire pour s'assurer de pouvoir mettre en œuvre des chaînes d'approvisionnement dans ces régions. C'est important. L'infrastructure communautaire, comme les congélateurs et les serres, est vraiment une priorité, tout comme certaines composantes de cette infrastructure. Bien entendu, il y a toujours des inquiétudes quant à la main-d'œuvre disponible sur place pour vraiment faire fonctionner les installations que vous mettez sur pied.

**La sénatrice Sorensen :** Cela aide que ce soit des réponses similaires. Vous devez aller dans les collectivités. Merci.

**La sénatrice McBean :** Je siège aussi au comité des banques. Nous faisons une étude sur l'accès des PME aux marchés des capitaux et au crédit. Madame Petit, j'ai retenu deux ou trois choses que vous avez dites — vos 10 projets qui devaient coûter 3 millions de dollars qui ont fini par coûter 5,9 millions de dollars — et, monsieur Onalik, je vois que vous vous occupez aussi de l'emploi.

As much as we're looking at food sustainability, we want regional sovereignty where communities are able to take care of themselves.

Yesterday, we also heard from the First Nations Bank of Canada, and we know there is farm credit, but I don't know if farm credit helps in developing those areas, so it becomes BDC and other Crown corporations. What federal programs can better support small- and medium-sized agri-food businesses in the areas that you're working in? Are there success stories going on, and are there areas that have gaps that should be bridged?

I'll start with Ms. Petit.

[*Translation*]

**Ms. Petit:** First of all, as I mentioned earlier, we support economic development in various sectors. The agri-food sector is one of them. It is, after all, a very important sector in Quebec.

Earlier, when I mentioned about 10 projects totalling \$3 million, I was referring specifically to the NICI fund. However, we have a variety of regular programs.

When it comes to investments, I recently had the opportunity to visit a number of businesses. I'm thinking of Gaspésie, which has faced some significant challenges in recent years. There's been a decline in the shrimp industry, so, we supported the community in conducting studies and identifying other avenues. One of those avenues was redfish. Since then, we've supported small businesses in the region in making this transition and acquiring new equipment.

In addition, a company I visited a few years ago specialized in lobster. There were still some challenges with lobster, particularly regarding the impact of declining sales in China, which meant a smaller market. The company decided to diversify a bit by adding snow crab to its product line. As a result, they needed new equipment to diversify their production.

We are present and attentive to the needs of different regions. For my examples, I chose Gaspésie. Different regions face different realities. We have offices in various regions. We are attentive to the specific challenges that arise in each location. For our part, we have programs in place to support them.

Nous avons beau examiner la question de la durabilité alimentaire, nous recherchons aussi la souveraineté régionale, quand les collectivités peuvent subvenir elles-mêmes à leurs besoins.

Hier, nous avons aussi écouté un représentant de la Banque des Premières Nations du Canada, et nous savons qu'il existe un crédit agricole, mais je ne sais pas si ce crédit-ci aide à développer ces aspects, et si cela relève de la BDC et d'autres sociétés d'État. Quels programmes fédéraux peuvent le mieux soutenir les petites et moyennes entreprises agroalimentaires dans les secteurs dans lesquels vous travaillez? Y a-t-il de belles histoires de réussite et y a-t-il des lacunes qu'il faudrait combler dans certains secteurs?

Je vais commencer par Mme Petit.

[*Français*]

**Mme Petit :** Tout d'abord, comme je l'ai mentionné un peu plus tôt, on appuie le développement économique dans différents secteurs. Le secteur agroalimentaire est l'un de nos secteurs. C'est quand même un secteur fort important au Québec.

Plus tôt, quand je parlais d'une dizaine de projets au montant de 3 millions de dollars, c'est pour le programme FICNI spécifiquement. Toutefois, on a une variété de programmes réguliers.

En matière d'investissements, j'ai eu récemment l'occasion de visiter certaines entreprises. Je pense à la Gaspésie, qui a connu des défis assez importants dans les dernières années. Il y a la baisse de la crevette. Donc, on a appuyé la communauté pour faire certaines études et identifier d'autres pistes. Une des pistes était le sébaste. Depuis, on a appuyé de petites entreprises de la région pour faire cette transformation et pour procéder à l'acquisition de nouvel équipement.

De plus, une entreprise que j'ai visitée il y a quelques années était spécialisée au niveau du homard. Il y avait quand même certains défis avec le homard, notamment avec les impacts au sujet de la réduction des ventes en Chine, donc un marché plus étroit. L'entreprise a décidé de se diversifier un peu avec le crabe des neiges. Ils ont donc eu besoin d'un nouvel équipement pour diversifier leur production.

On est présent et à l'écoute des besoins des différentes régions. Pour mes exemples, j'ai choisi la Gaspésie. Selon les régions, il y a d'autres réalités. On a des bureaux dans les différentes régions. On est à l'écoute des différentes problématiques selon l'endroit où elles se présentent. De notre côté, on a des programmes pour être en mesure de les appuyer.

[English]

**Senator McBean:** Thank you. I want to get to Mr. Onalik. Are there federal programs that you are using for assistance to capital and credit for these programs that are helpful? Do you find there is federal access?

**Ms. Petit:** For us, we are using grants and contributions — mostly contributions — for SMEs. We are working with the various partners to ensure that we are able to support the project with other partners; we are not alone. So, in the agri-food sector, we will work with other partners in the provincial sector, as well.

So, we have in our regular programming the capacity to support that.

**Senator McBean:** Thank you.

**Mr. Onalik:** At CanNor, we try to take an approach to be as flexible as possible with our grants and contributions. The interesting piece of the three territories is that the sustainable ideas that have come forward are really unique. The federal funding is not always designed, for example, to help sustain and grow our reindeer herd, but in the Inuit Nunangat region, that is seen as an incredibly important piece of the food-security puzzle.

We actually found that access to capital is not always a huge limiting factor. In tiny communities that are not connected by roads and that have very tricky supply lines, we spend a lot of time, actually, on working with proponents to deal with the underlying economics of some of these projects, helping to identify new markets that make these businesses more viable. It's really that sort of flexibility.

With regard to the comments about capacity, you don't necessarily know where communities will have these strong champions. As you all know, the people involved in this sector are incredibly passionate and incredibly hard-working, having to go above and beyond all the time. It's really trying to match the capacity and the underlying economics.

**Senator McBean:** Can I interrupt you? Did you say you have no problem accessing capital?

**Mr. Onalik:** Not “no problem,” but it is not always the first order of magnitude. If we're able to work with a company to increase their fundamental viability, they have access to a wider suite of both private and government funding programs. That is why we really focus on a lot of our nonrepayable contributions to

[Traduction]

**La sénatrice McBean :** Merci. J'aimerais m'adresser à M. Onalik. Les programmes fédéraux dont vous vous servez sont-ils utiles pour obtenir du capital et des crédits? Y a-t-il un accès à l'échelle fédérale?

**Mme Petit :** En ce qui nous concerne, nous nous servons des subventions et des contributions — essentiellement des contributions — pour les PME. Nous travaillons avec divers partenaires pour pouvoir soutenir le projet avec eux; nous ne sommes pas seuls. Donc, dans le secteur agroalimentaire, nous travaillerons avec d'autres partenaires provinciaux également.

Donc, nous pouvons soutenir cela grâce à nos programmes réguliers.

**La sénatrice McBean :** Merci.

**M. Onalik :** À l'Agence canadienne de développement économique du Nord, nous tentons d'appliquer une approche la plus flexible possible pour nos subventions et contributions. Ce qui est intéressant, dans ces trois territoires, c'est que les idées proposées quant à la durabilité sont vraiment uniques. Le financement fédéral n'est pas toujours conçu dans le but d'encourager la durabilité et la croissance de notre troupeau de caribous, par exemple, mais, dans la région de l'Inuit Nunangat, c'est perçu comme un morceau très important du casse-tête qu'est la sécurité alimentaire.

Nous avons en fait constaté que l'accès au capital n'est pas toujours un facteur contraignant important. Dans des petites collectivités qui ne sont pas reliées à la route et où les chaînes d'approvisionnement sont très complexes, nous passons en fait beaucoup de temps avec des promoteurs à étudier les facteurs économiques sous-jacents à certains de ces projets, et à identifier des nouveaux marchés qui font en sorte que ces entreprises sont plus viables. C'est vraiment ce genre de flexibilité.

Pour ce qui est des commentaires au sujet de la capacité, vous ne savez pas nécessairement dans quelles communautés se trouveront les grands champions. Comme vous le savez tous, les gens qui œuvrent dans ce secteur sont incroyablement passionnés et très travailleurs, puisqu'ils doivent toujours en faire plus. Il faut vraiment essayer d'égaliser la capacité et traiter des facteurs économiques sous-jacents.

**La sénatrice McBean :** Puis-je vous interrompre? Avez-vous dit que vous n'aviez aucun problème à accéder à du capital?

**M. Onalik :** Je n'ai pas dit que nous n'avions « aucun problème », mais que ce n'est pas toujours le facteur le plus important. Quand nous travaillons avec une entreprise pour augmenter sa viabilité fondamentale, elle a accès à une plus large gamme de programmes privés et gouvernementaux. C'est pour

help communities get to the level where they can access BDC funding or private capital.

**Senator McBean:** Okay, thank you.

**Senator Hay:** I'm going to move into a world I used to work in. First of all, thank you all for being here.

I was in Iqaluit two or three years ago in October with colleagues in the youth mental health space. We went into grocery stores and convenience stores and whatnot. First of all, just the incredible cost of goods, in general, was staggering. Then there's the scarcity of fresh food available. The huge amount of highly processed foods at exorbitant costs would be, I suspect, stable. I saw that.

I also wondered how much these costs would be in January, February and March too with supply chain issues. We also did some work in Nunavik as well, and there is no question that food insecurity is a major determinant of health in general.

My question is about federal investment in innovations and new ways of providing regional, local food, such as growing pushes toward greenhouses and other ways to increase food sustainability. In your opinion, what is promising, what is scalable, and what will have real impact? There is a shiny gadget, and if we do this, it will be phenomenal. But what is real in there?

**Mr. Onalik:** Thank you for that. This is so complex. In a previous role, I was the supervisor of co-ops for the Government of Nunavut. All the community co-ops and food retailers had to submit their audited financial statements every year. This is not a sector where the companies are making a huge profit, and it is hard in that environment to really look at addressing some of these costs. There are so many factors, and I keep coming back to power. The cost of power and the availability of power are incredibly challenging in all three territories.

We had the coldest winter in the Yukon this year. The grid there came within 2% of collapse, so operating in an environment like that is really tough. Honestly, when we tried to influence both price and availability, it hasn't necessarily had a huge impact.

I keep coming back to that straight line between the rate of food insecurity and median income. They're directly related, so we can try to address some of the cost issues, but fundamentally, until we're able to get more income into the hands of families so they can afford some of the food, a lot of this is for naught.

cette raison que nous mettons l'accent sur nos contributions non remboursables, pour aider les collectivités à accéder au financement de la BDC ou à du capital privé.

**La sénatrice McBean :** D'accord, merci.

**La sénatrice Hay :** Je vais parler d'un univers dans lequel j'ai déjà travaillé. Tout d'abord, merci à vous tous d'être ici.

Il y a deux ou trois ans, en octobre, je me suis rendue à Iqaluit avec des collègues du secteur de la santé mentale des jeunes. Nous nous sommes rendus dans des épiceries, des dépanneurs, et ainsi de suite. Tout d'abord, laissez-moi vous dire que le coût des biens, en général, est incroyablement élevé. Puis il y a aussi une pénurie d'aliments frais. Je présume que l'énorme quantité d'aliments transformés à des coûts exorbitants est stable. Je l'ai vu.

Je me suis aussi demandé à combien s'élèveraient ces prix aux mois de janvier, février et mars, compte tenu des problèmes de la chaîne d'approvisionnement. Nous avons aussi fait du travail au Nunavik, et il ne fait aucun doute que l'insécurité alimentaire est un facteur déterminant de la santé en général.

Ma question concerne les investissements fédéraux dans l'innovation et les nouvelles façons d'offrir des aliments régionaux et locaux, comme encourager davantage les serres et les autres moyens d'augmenter la durabilité alimentaire. Selon vous, qu'est-ce qui est prometteur, qu'est-ce qui est répliquable et qu'est-ce qui entraînera des résultats réels? On a un beau jouet, et si nous faisons cela, ce sera phénoménal. Qu'est-ce qui est bien réel dans tout cela?

**M. Onalik :** Merci de la question. C'est tellement complexe. J'ai déjà supervisé des coopératives pour le gouvernement du Nunavut. Toutes les coopératives communautaires et les détaillants alimentaires devaient présenter chaque année leurs états financiers vérifiés. Ce n'est pas un secteur où les entreprises font de gros profits, et c'est difficile, dans ce secteur, de vraiment absorber tous les coûts. Il y a tant de facteurs, et je reviens toujours à la question de l'électricité. Il est très difficile, dans les trois territoires, d'accéder à l'électricité, et celle-ci coûte très cher.

Cette année, nous avons vécu l'hiver le plus froid jamais connu au Yukon. Le réseau électrique était à 2 % de s'effondrer, il est donc très difficile de maintenir les activités d'une entreprise dans de telles conditions. Honnêtement, nous avons tenté d'influencer tant le prix que l'accessibilité, et cela n'a pas donné grand-chose.

Je finis toujours par revenir sur le lien direct entre le taux d'insécurité alimentaire et le revenu médian. Ils sont directement liés, donc nous pouvons essayer de régler certains enjeux liés au coût, mais, essentiellement, tant que nous ne pourrions pas augmenter les revenus des familles afin qu'elles puissent se procurer certains aliments, cela ne servirait pas à grand-chose.

There is a real exciting opportunity when it comes to the Arctic. The recent announcements around projects of national interest will see employment levels at much higher levels than before. But one of the tricky secrets of the three territories that we struggle with is that there's actually a huge labour shortage.

Something that CanNor is proud of is that we spend a lot of time helping to prepare people for the 5,000 vacant jobs that exist in the three territories. In my mind — and there are smarter people than me working on this — focusing on income is the fastest way to address food insecurity.

When you start mixing the levers of cost and profitability when it comes to private or community-owned businesses, you end up with a lot of unintended consequences.

**The Chair:** I see people scratching questions off their list. That was great testimony.

**Senator Burey:** We have such a great group of senators that we keep adding to what the previous speaker asked about.

We are trying to get at that wicked and knotty complex issue that, with all this economic development, what are the impacts? What are the outcomes? How can we measure it? All those kind of things that, as you say, are extremely complex issues to tease out.

Over the time that all of you have been in your current jobs, maybe even a five-year span, if you know that much, what about the social cohesion piece of this? For economic development — you may not have measurable numbers — can you give us a sense of that piece, which is a really important piece?

**Mr. Onalik:** That is such an important angle to this.

As I said before, the level of passion and dedication required to advance these systems and businesses has to feel appropriate and impactful to community members. That is something we struggle with, to be honest. Looking at some of the options that have come forward, like sea-can greenhouses, for example. In my hometown of Rankin Inlet, we don't sit around saying, "I wish I had more kale." Gaining better access to food, but food that people culturally want to eat is really tricky.

Especially in an environment where most Inuit communities and Indigenous communities are reliant on caribou — and we have seen the caribou population decline — how do you

Il y a vraiment des débouchés intéressants en Arctique. Les annonces récentes de projets d'intérêts nationaux feront augmenter le nombre d'emplois comme jamais auparavant. Mais un des secrets les plus terribles, sur les trois territoires, qui nous pose problème, c'est qu'il y a une énorme pénurie de main-d'œuvre.

L'une des choses dont l'Agence canadienne de développement économique du Nord est fière, c'est que nous passons beaucoup de temps à aider les gens à se préparer à occuper les 5 000 postes vacants répartis sur les trois territoires. Selon moi — et des gens beaucoup plus intelligents que moi travaillent sur ce dossier —, pour régler le plus rapidement le problème de l'insécurité alimentaire, il faut se concentrer sur les revenus.

Quand on commence à utiliser en même temps les leviers de coût et de profitabilité, dans les entreprises privées et communautaires, on finit par entraîner beaucoup de conséquences involontaires.

**La présidente :** Je vois que des personnes raturent des questions sur leur liste. C'était un excellent témoignage.

**La sénatrice Burey :** Nous avons un si bon groupe de sénateurs et sénatrices que nous renchérissons sur ce que le précédent intervenant a dit.

Nous essayons d'arriver à cette fameuse question complexe : quelles sont les conséquences de tout ce développement économique? Quels sont les résultats? Comment pouvons-nous les mesurer? Tout ce genre de choses qui, comme vous l'avez dit, sont des questions très complexes qu'il faut démêler.

Depuis le temps que vous occupez vos emplois actuels, disons peut-être une période de cinq ans, si vous êtes au courant, pouvez-vous nous dire ce qu'il en est de la cohésion sociale dans ce dossier? Pour ce qui est du développement économique — vous n'avez peut-être pas de chiffres mesurables —, pourriez-vous nous donner une vue d'ensemble, car c'est très important?

**M. Onalik :** C'est une optique importante, en effet.

Comme je l'ai déjà dit, il faut de la passion et du dévouement pour faire avancer ces systèmes et ces entreprises, et il faut que les membres de la collectivité soient convaincus que cela aura une incidence. Honnêtement, nous avons de la difficulté avec cela. Certaines options nous sont présentées, comme des serres installées dans les conteneurs, par exemple. À Rankin Inlet, ma ville d'origine, nous ne restons pas les bras croisés en disant « J'aurais aimé avoir plus de chou kale ». Ce qui est complexe, c'est d'avoir un meilleur accès à de la nourriture, mais surtout à de la nourriture que les gens de notre culture veulent consommer.

Et, dans un environnement où la plupart des collectivités inuites et autochtones dépendent du caribou — et nous avons vu que la population de caribous décline —, comment tirez-vous le

maximize those opportunities to allow communities to have access to the food they want? It's tricky.

We've seen success in places like the Inuvialuit region, and it's really the community trying to find their own solutions in a way that just isn't necessarily obvious in other parts of the country.

**Torrine Johnson, Acting Vice-President, Pan-Territorial Operations, Canadian Northern Economic Development Agency:** Thank you for the opportunity and giving me a chance to speak. I really appreciate the opportunity to be here. I'm speaking from Whitehorse, Yukon. I work with CanNor. I'm a vice-president. With regard to the question about social cohesion, Jimmy answered it in a good way, and there is not much more to add. We've had a lot of the projects over the years, like community freezers, cut-and-wrap facilities and grocery stores. We have a whole suite of programs that support all of these activities. The biggest impact that we have had is actually working with the communities in a holistic and intentional way.

To put more weight on the territories, some of these projects are being innovated by the communities and are very community driven. One of the biggest successes is having a community-driven and community-run program. They are developing creative, place-based solutions that respond to northern conditions.

I just wanted to add that last piece. Thank you.

**Senator Burey:** Thank you.

**Mr. Boland:** When you speak of the social cohesion part behind social development, you can't overstate how important that is in rural and remote communities. The leadership can come from all parts of the community, but also the passion that you speak of to drive projects forward. In communities where that's present, and where that's a driving force, that's where our job as economic development agencies with the Government of Canada is a lot easier because you have people who are willing to drive things forward and actually get creative at the community level.

That's where you see a lot of innovation take place. Whereas if that's lacking, you can invest as much as you want and are really never going to get traction and see the results that you want to see.

**Senator Burey:** Thank you so much.

**The Chair:** I want to pivot a bit here and ask a question. I want to focus on aquaculture. We know it is the fastest growing food sector, and it is a vital pillar of Canada's food security.

plus possible profit des débouchés qui permettent aux collectivités d'accéder à la nourriture qu'elles veulent? C'est complexe.

Certaines régions ont connu du succès, comme la région d'Inuvialuit, et c'est vraiment à la collectivité de trouver ses propres solutions d'une façon qui n'est peut-être pas évidente dans d'autres parties du pays.

**Torrine Johnson, vice-présidente par intérim, Opérations pan territoriales, Agence canadienne de développement économique du Nord :** Merci de m'avoir donné l'occasion de discuter avec vous. Je vous remercie vraiment de m'avoir invitée ici. Je me joins à vous depuis Whitehorse, au Yukon. Je travaille pour l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Je suis vice-présidente. Pour ce qui est de la question sur la cohésion sociale, M. Onalik y a très bien répondu, et je n'ai pas grand-chose à ajouter. Nous avons travaillé sur de nombreux projets au fil des ans, comme les congélateurs communautaires, les usines de transformation animale et les épiceries. Nous avons mis en œuvre une gamme de programmes qui soutiennent toutes ces activités. Nous avons le plus d'impact quand nous travaillons avec les collectivités de façon holistique et intentionnelle.

J'aimerais mettre davantage l'accent sur les territoires; certains de ces projets innovateurs viennent des collectivités et sont axés sur les collectivités. Une des plus grandes réussites, c'est d'avoir un programme axé sur la collectivité et géré par la collectivité. Celle-ci trouve des solutions créatives adaptées à la région et aux conditions nordiques.

Je voulais seulement ajouter cela. Merci.

**La sénatrice Burey :** Merci.

**M. Boland :** Quand vous dites que la cohésion sociale étaye le développement social, il vaut la peine de rappeler que c'est très important pour les collectivités rurales et éloignées. Le leadership peut venir de n'importe où dans la collectivité, tout comme la passion dont vous parlez, pour faire avancer les projets. Ce sont dans les collectivités qui possèdent ces qualités et qui font avancer les choses que notre travail en tant qu'agence de développement économique avec le gouvernement du Canada est le plus facile, parce que nous y trouvons des gens prêts à faire avancer les choses et à être créatifs pour leur collectivité.

C'est là que vous voyez beaucoup d'innovations. Si ces qualités ne sont pas présentes, vous pouvez investir tout l'argent que vous voulez, mais il n'y aura jamais de traction et vous ne verrez jamais les résultats escomptés.

**La sénatrice Burey :** Merci beaucoup.

**La présidente :** Je voudrais changer un peu de sujet et poser une question. J'aimerais parler de l'aquaculture. Nous savons que c'est le secteur alimentaire qui connaît la croissance la plus

We have seen some divergence in regulation, policy and licensing when you look at the West Coast, in particular, in comparison to the East Coast. We have aquaculture across the country, but more specifically, we're speaking about that stark divergence in policy.

In Atlantic Canada, we've seen support like the recent \$473,000 that was invested in innovation within the Atlantic Canada Fish Farmers Association. I had to look at what that was called; I had the acronym. Then, on the West Coast, we see this total ban of open net pen salmon farming by 2029.

I have heard the concern that we're scaring away investment that is incredibly innovative and impressive that would be a significant contributor to the issue of food security. When we look at the patchwork of regulations across the country, it causes me a lot of concern. We're talking about how we improve our food security when we're driving away this potential source of amazing protein and something that I see as also being that economic driver in many First Nations rural communities, particularly in Prince Edward Island and Newfoundland, where we're big aquaculture people.

How does ACOA reconcile this? Is ACOA in discussions with DFO about this? I ask because I understand that we have this sense of the tide moving from the West Coast to the East Coast on regulations and the concern that causes.

**Mr. Boland:** I'll let DFO speak to the regulations on the West Coast. On the East Coast, regulations and licensing are at the provincial level. As long as that is the case, we will continue to work with our provincial partners, but also the companies and communities that are built up around aquaculture. You're right. It is a driving force, in particular, in rural parts of Atlantic Canada, which is great to see in terms of where you can see that growth. Aquaculture is a big part of the economy. There is a lot of growth there. We continue to see investment. We continue to see companies like Cooke Aquaculture out of New Brunswick with a presence throughout Atlantic Canada continuing to invest and grow.

We see that in Newfoundland and Labrador and parts of P.E.I. as well. It is something that gets raised in terms of the difference between the East Coast and the West Coast, but we continue to see investment and growth. For communities that are in areas where aquaculture is present and growing, we continue to see a lot of support based on the economic opportunities it creates.

rapide, et qu'il constitue un pilier essentiel de la sécurité alimentaire du Canada.

Nous avons constaté certaines divergences en matière de réglementation, de politiques et d'octroi de permis, particulièrement si l'on compare la côte Ouest à la côte Est. L'aquaculture est présente dans tout le pays, mais nous parlons précisément de cette divergence flagrante entre les politiques.

Dans le Canada atlantique, nous savons qu'il y a des mesures de soutien, comme les 473 000 \$ récemment investis dans l'innovation au sein de l'Atlantic Canada Fish Farmers Association. J'ai dû vérifier le nom officiel; je n'avais que l'acronyme. Ensuite, sur la côte Ouest, nous savons que l'interdiction totale de la salmoniculture en cage en filet entrera en vigueur en 2029.

J'ai entendu dire que nous risquons de faire fuir des investissements incroyablement innovants qui contribueraient de manière significative à la sécurité alimentaire. Je regarde la mosaïque de la réglementation du pays, et cela m'inquiète beaucoup. Nous parlons de la manière d'améliorer notre sécurité alimentaire alors que nous repoussons cette source potentielle de protéine exceptionnelle et ce que je considère également comme un moteur économique dans de nombreuses communautés rurales des Premières Nations, en particulier à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve, où l'aquaculture est très présente.

Comment l'APECA harmonise-t-elle le tout? L'APECA a-t-elle des discussions avec le MPO à ce sujet? Je pose la question, car j'ai l'impression que la tendance en matière de réglementation évolue de la côte Ouest à la côte Est, ce qui suscite des inquiétudes.

**M. Boland :** Je laisserai le MPO parler de la réglementation en vigueur sur la côte Ouest. Sur la côte Est, la réglementation et l'octroi de permis relèvent des provinces. Tant que cela restera le cas, nous continuerons à collaborer avec nos partenaires provinciaux, mais aussi avec les entreprises et les collectivités qui se sont développées autour de l'aquaculture. Vous avez raison. C'est un moteur économique, en particulier dans les régions rurales du Canada atlantique, qui est formidable à voir compte tenu des lieux où cette croissance se manifeste. L'aquaculture représente une part importante de l'économie. La croissance y est forte. Nous continuons à voir des investissements. Nous continuons à voir des entreprises comme Cooke Aquaculture, originaire du Nouveau-Brunswick et présente dans tout le Canada atlantique, continuer à investir et à se développer.

Nous voyons cela à Terre-Neuve-et-Labrador ainsi que dans certaines régions de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est un sujet qui revient souvent quand on évoque les différences entre la côte Est et la côte Ouest, mais nous continuons de voir des investissements et de la croissance. Pour les collectivités des régions où l'aquaculture est présente et en plein essor, nous

**The Chair:** Is there a difference in how licensing is regulated on the East Coast compared to the West Coast?

**Mr. Boland:** You are getting into an area where I do not have a very high level of expertise, so I would suggest that DFO would be the best one to speak to. My understanding is that on the East Coast there is more of a provincial role.

**Ms. Beckett:** That is my understanding as well. We work closely with the provincial department in Newfoundland and Labrador when we make investments in the agriculture sector. So they do have a role in licensing, but DFO would be the experts on the full regulatory environment there.

**The Chair:** As agents for the ACOA, do you ever get involved in helping sectors like aquaculture folks to resource them to address this issue? It is definitely a concern from an opportunities perspective that we might see this same kind of regulatory deterrence of investment. Is there a role for ACOA in this?

**Mr. Boland:** There isn't in terms of advocacy on that issue. We would focus our investments with some of the companies that are looking to invest here and to ensure that they understand that the federal government is here to invest in the projects to help move them forward.

We also take the opportunity, in partnership with the Atlantic provinces, through our Atlantic trade and investment initiative, to be able to support initiatives like the Boston seafood show recently, where you had a lot of aquaculture companies to be able to promote their product and to be there in support of them as well. That goes a long way in demonstrating our support for the sector on the East Coast.

**The Chair:** I have more questions, but I want everyone to know I am stopping on time. We will go to second round now.

**Senator Sorensen:** Thank you again. We have consistently heard that food security challenges vary significantly by community but are led by community. I am really intrigued by this. It is really important for the report — we're studying many areas — that we hear things like that the biggest challenge is power and that success is partnership with community. Other regions would say different words. I want to see the words "reindeer herd" and "caribou." I want you to know how important this testimony is and that we recognize it is different. Our three northern senators, consistently, in committee or in the

constatons toujours un fort soutien, motivé par les débouchés économiques qu'elle génère.

**La présidente :** Y a-t-il une différence entre la manière dont l'octroi de permis est réglementé sur la côte Est par rapport à la côte Ouest?

**M. Boland :** Vous abordez là un sujet sur lequel je ne suis pas vraiment un expert, alors je vous suggérerais donc de vous adresser au MPO. D'après ce que j'ai compris, sur la côte Est, ce sont plutôt les autorités provinciales qui interviennent.

**Mme Beckett :** C'est ce que je comprends également. Nous collaborons étroitement avec le ministère provincial à Terre-Neuve-et-Labrador quand nous investissons dans le secteur agricole. Ce ministère joue donc un rôle dans l'octroi des permis, mais le MPO est l'expert en matière de réglementation globale dans cette région.

**La présidente :** En tant que représentants de l'APECA, vous arrive-t-il d'aider des secteurs comme celui de l'aquaculture à trouver les ressources nécessaires pour faire face à ce problème? Du point de vue des débouchés, il est très préoccupant de penser que nous pourrions voir à ce même type de freins réglementaires aux investissements. L'APECA a-t-elle un rôle à jouer à cet égard?

**M. Boland :** Il n'y a pas vraiment de prise de parole sur cette question. Nous concentrerions nos investissements sur certaines entreprises qui souhaitent investir ici, afin de nous assurer qu'elles comprennent bien que le gouvernement fédéral est là pour investir dans ces projets et les aider à aller de l'avant.

Nous profitons également de l'occasion, en partenariat avec les provinces de l'Atlantique, par le truchement de notre initiative pour le commerce et l'investissement au Canada atlantique, pour soutenir des initiatives comme le salon des produits de la mer de Boston, qui s'est tenu récemment, où de nombreuses entreprises aquacoles ont pu promouvoir leurs produits et où nous étions présents pour les soutenir également. Cela contribue grandement à démontrer notre soutien au secteur sur la côte Est.

**La présidente :** J'ai d'autres questions, mais je tiens à ce que tout le monde sache que je m'arrête à temps. Nous passons maintenant au deuxième tour.

**La sénatrice Sorensen :** Merci encore une fois. Nous entendons constamment dire que les défis en matière de sécurité alimentaire varient considérablement d'une collectivité à l'autre, mais qu'ils sont gérés par les collectivités elles-mêmes. Cela m'intrigue vraiment. Il est essentiel pour le rapport — nos études portent sur de nombreux domaines — que nous entendions des témoignages selon lesquels le plus grand défi réside dans l'autonomie et que la réussite passe par un partenariat avec la communauté. D'autres régions utiliseraient des termes différents. Je veux voir les mots « troupeau de rennes » et « caribou ». Je

chamber, will try to elaborate to the rest of us how different the world is than the one I live in, and I think most of us in the room today live in.

So the education we receive from these organizations is imperative to try and help us to understand.

My question is this: How effectively are federal regional development agencies coordinating with communities and your organizations to engage directly with you and the community to try to be as effective as possible?

I'm trying to figure if, when the feds are involved with the northern regions, are the people on the ground there getting it?

**Mr. Onalik:** That is such an important point. One of the things we've had to do as a relatively new organization is primarily — and this sounds like a tiny thing — to have people in the community a lot.

We just signed off on our travel plan, and these are expensive places to go. They are difficult places to get to. But it is really important to have people on the ground who are listening. Then those employees at CanNor are asked to listen but are also given program flexibility to do the weird things that come up when you often go to communities.

What has really been helpful for CanNor — not only related to food but to other things as well — is that our main programs have an incredible amount of flexibility to fund things that perhaps another RDA might not look at. We spend a lot of time on very foundational planning and studies in order to empower communities that way.

**Senator Sorensen:** Thank you.

**Stephen Traynor, Vice-President, Policy, Planning and Northern Projects Management Office, Canadian Northern Economic Development Agency:** If I could speak to that point, in a lot of our programming, we listen first and then find the solution to help you get to where you're going. What is your idea? As opposed to saying, here is our program, make sure you hit all the buzzwords, and then we'll see where it fits in. It is about the idea first. What program do we have that fits in? We have the IDEANorth program, which is broad and flexible. We have other smaller boutique ones, like our Northern Isolated

veux que vous sachiez à quel point ce témoignage est important et que nous reconnaissons qu'il est différent. Nos trois sénateurs du Nord, que ce soit au comité ou à la Chambre, s'efforcent constamment de nous expliquer à quel point leur monde est différent de celui dans lequel je vis, et, je pense, de celui dans lequel vivent la plupart d'entre nous ici présents aujourd'hui.

L'éducation que nous dispensent ces organisations est donc indispensable pour nous aider à comprendre.

Ma question est la suivante : dans quelle mesure les agences fédérales de développement régional coordonnent-elles efficacement leurs efforts avec les collectivités et vos organisations pour s'engager directement auprès de vous et de la collectivité afin d'être aussi efficaces que possible?

J'essaie de savoir si, quand le gouvernement fédéral intervient dans les régions du Nord, les gens sur le terrain comprennent bien ce qui se passe.

**M. Onalik :** C'est un point vraiment essentiel. L'une des choses que nous avons dû faire, en tant qu'organisation relativement récente, c'est avant tout — même si cela peut paraître insignifiant — d'être très présente au sein de la communauté.

Nous venons de valider notre plan de déplacements, et les trajets vers ces destinations sont coûteux. Elles sont difficiles d'accès. Mais il est vraiment important d'avoir des gens sur le terrain qui soient à l'écoute. On demande donc aux employés de CanNor d'être à l'écoute, mais on leur accorde également une certaine flexibilité dans le cadre des programmes pour qu'ils puissent s'adapter aux situations étranges qui surviennent souvent quand ils se rendent dans les communautés.

Ce qui a vraiment aidé CanNor — non seulement en matière d'alimentation, mais dans d'autres domaines —, c'est que nos principaux programmes offrent une incroyable flexibilité au moment de financer des projets auxquels une autre agence de développement régional, ou ADR, ne s'intéresserait peut-être pas. Nous consacrons beaucoup de temps à la planification et à des études très fondamentales afin de donner les moyens d'agir aux communautés.

**La sénatrice Sorensen :** Merci.

**Stephen Traynor, vice-président, Politique, planification, communication et le Bureau de gestion des projets nordiques, Agence canadienne de développement économique du Nord :** Si je peux ajouter quelque chose, dans bon nombre de nos programmes, nous écoutons d'abord, puis nous trouvons la solution qui vous aidera à atteindre votre objectif. Quelle est votre idée? Plutôt que de dire : « Voici notre programme, veuillez à mentionner tous les mots clés, et ensuite nous verrons où cela s'inscrit. » C'est l'idée qui prime. Quel programme avons-nous qui y correspond? Nous avons le programme IDEENord, qui est

Community Initiatives. So it's about the idea first and finding the solution and the best fit for the funding program to match.

If that helps incentivize you to be able to develop your business case, as the president has said, to get further funds from someone else in a bigger program, that's where we also have impact. If you want to get here, sometimes the capacity isn't in the North, and you need to be able to develop the business case to think and get the pieces to be able to leverage the other money as well.

**Senator Sorensen:** Thank you.

**Ms. Petit:** As was said, it's very important to work with partners on the ground and go there with a dedicated team. I say that because we cover the whole government, but we go into the various communities. Since we put in place the Northern Isolated Community Initiatives, or NICI, program in 2024, we have regular meetings with senior management to discuss projects, saying, okay, what do you have in mind? How can it fit? Does it fit in that program? Maybe we can do it in our regular programming and take the time to work with them to develop the project sometime. It's a really a co-development approach that we need to have.

**Senator Sorensen:** Travelling to these places is expensive. I know that Senate committees try. You defined your experience from another life. I know there is a group up in the Arctic right now. I tried to get myself up to Hyder by this summer, but I gave up. But I am going to the Yukon, so it's important that we experience them, and I encourage senators to get to these places.

**Senator McBean:** I was in Whitehorse last month for the Arctic Winter Games.

[Translation]

Ms. Petit, could you tell us more about the greenhouse project you mentioned that is currently under way?

[English]

Maybe you could provide some more details, because it is one of those projects that works so well.

**Ms. Petit:** When I went to Inukjuak two years ago, they were already working. We had approved a project for a greenhouse, but they had built a small one just to ensure that everything was working well and to ensure its success. I had the chance to visit that tiny greenhouse before they started building a bigger

vaste et flexible. Nous avons d'autres programmes plus ciblés, comme nos initiatives pour les communautés nordiques isolées. Il s'agit donc d'abord d'entendre l'idée, puis de trouver la solution et le programme de financement le mieux adapté.

Si cela vous aide à élaborer votre analyse de rentabilité, comme l'a dit la présidente, pour obtenir des fonds supplémentaires auprès d'un autre organisme dans le cadre d'un programme plus vaste, c'est là aussi que nous avons notre importance. Si vous souhaitez y parvenir, il arrive que les capacités ne se trouvent pas dans le Nord, et vous devez être en mesure d'élaborer l'analyse de rentabilité pour réfléchir et rassembler les éléments nécessaires afin de pouvoir tirer parti de ces autres fonds également.

**La sénatrice Sorensen :** Merci.

**Mme Petit :** Comme on l'a dit, il est très important de collaborer avec les partenaires sur le terrain et de s'y rendre avec une équipe dédiée. Je dis cela parce que nous couvrons l'ensemble du gouvernement, mais que nous nous rendons dans les différentes communautés. Depuis que nous avons mis en place le Fonds des initiatives pour les communautés nordiques isolées, le FICNI, en 2024, nous organisons régulièrement des réunions avec la haute direction pour discuter des projets et nous leur demandons : « Bon, qu'avez-vous en tête? Comment cela peut-il s'intégrer? Est-ce que cela correspond à ce programme? » Peut-être que nous pouvons l'intégrer dans notre programmation habituelle et prendre le temps de travailler avec eux pour développer le projet à un moment donné. C'est essentiellement une approche de codéveloppement dont nous avons besoin.

**La sénatrice Sorensen :** Se rendre dans ces régions coûte cher. Je sais que les comités sénatoriaux essaient. Vous avez décrit votre expérience d'une autre vie. Je sais qu'une délégation se trouve actuellement dans l'Arctique. Je voulais me rendre à Hyder, cet été, mais j'ai abandonné l'idée. Cependant, je vais au Yukon, et il est important que nous découvriions ces régions; j'encourage donc les sénateurs et les sénatrices à s'y rendre.

**La sénatrice McBean :** Je suis allée à Whitehorse, le mois dernier, pour les Jeux d'hiver de l'Arctique.

[Français]

Madame Petit, pouvez-vous nous en dire plus sur le projet de serre que vous avez mentionné et qui est en cours?

[Traduction]

Vous pourriez peut-être nous donner un peu plus de détails, car c'est l'un des projets qui fonctionne très bien.

**Mme Petit :** Quand je suis allée à Inukjuak, il y a deux ans, ils étaient déjà à l'œuvre. Nous avons approuvé un projet de serre, mais ils en avaient construit une petite juste pour s'assurer que tout fonctionnait bien et pour garantir sa réussite. J'ai eu l'occasion de visiter cette minuscule serre avant qu'ils ne

one. Things are going very well, and now they want to add some educational aspects, like cooking classes, to this greenhouse project, so it keeps growing to provide more support to the community. The various partners in the community are involved in the project, ensuring its success moving forward.

If you want more details, I would be happy to provide that in writing. I have so many projects, and I know about some of that project, but we will be happy to provide more detail to the committee in writing.

**Senator McBean:** That would be wonderful. Information about its inception and how it is growing as well as its possibilities of even stepping up in the future would be wonderful. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you, everybody. As you could see, we could go on for quite some time. I'm really pleased about that because I appreciate how difficult it is for people to get here, and I appreciate you making the effort to be here. Sorry, Ms. Johnson, that you are not here. We did hear from Senator Pat Duncan at our last meeting, and I know we all have the utmost respect for what it means for our senators, particularly from the North and the West Coast, to travel so far every week that we sit. So thank you so much for being here and for all the effort and work you put into your presentation and answering questions today. It is so important to inform the report.

(The committee adjourned.)

commencent à en construire une plus grande. Les choses se passent très bien, et maintenant, ils souhaitent ajouter un volet éducatif, comme des cours de cuisine, à ce projet de serre, et ils continuent de la développer pour apporter davantage de soutien à la collectivité. Les différents partenaires de la collectivité participent au projet, garantissant ainsi sa réussite à l'avenir.

Si vous voulez plus de détails, je me ferai un plaisir de vous les fournir par écrit. J'ai tellement de projets, et je connais certains aspects de celui-ci, mais nous nous ferons un plaisir de fournir plus de détails au comité par écrit.

**La sénatrice McBean :** Ce serait formidable. J'aimerais beaucoup avoir des informations sur les débuts du projet, son évolution actuelle et ses perspectives d'avenir. Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci à tous et à toutes. Comme vous avez pu le constater, nous pourrions continuer encore longtemps. J'en suis vraiment ravie, car je sais à quel point il est difficile pour vous de venir ici, et je suis reconnaissante que vous ayez fait l'effort d'être présents. Je regrette, madame Johnson, que vous n'ayez pas pu faire le voyage. Nous avons entendu la sénatrice Pat Duncan, à notre dernière réunion, et je sais que nous avons tous le plus grand respect pour ce que cela représente pour nos sénateurs et sénatrices, en particulier ceux du Nord et de la côte Ouest, de parcourir d'aussi longues distances chaque semaine pour assister à nos séances. Je vous remercie donc infiniment d'être ici et pour tous les efforts et le travail que vous avez consacrés à votre exposé et à vos réponses aux questions d'aujourd'hui. C'est essentiel pour alimenter le rapport.

(La séance est levée.)

---